

# Dynamiques et démarches d'autonomie en système de polycultures élevage en Hainaut occidental

Travail de recherche – Agroécolab

Auteurs : Ansenne Anne-sophie  
Bertherlier Julie  
Coomans de Brachène Yorick  
de Riollet de Morteuil Émilie  
Ghanem Anissa  
Lejeune-Santoni Lolita  
Lesne Raphaël  
Marot Florine  
Moreau Joceran  
Palayan Dorothée  
Van Mol Joris

CERTIFICAT INTERUNIVERSITAIRE EN AGROÉCOLOGIE &  
TRANSITION VERS DES SYSTÈMES ALIMENTAIRES DURABLES

Février 2016

# Table des matières

---

|                                                                                                                                            |    |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Table des matières .....                                                                                                                   | 1  |
| Table des figures.....                                                                                                                     | 2  |
| Table des tableaux.....                                                                                                                    | 2  |
| Préambule .....                                                                                                                            | 1  |
| I. Introduction à la thématique de recherche .....                                                                                         | 2  |
| II. Itinéraire de recherche .....                                                                                                          | 4  |
| 1. Étapes de la recherche .....                                                                                                            | 4  |
| 2. L’articulation de notre réflexion.....                                                                                                  | 5  |
| 3. L’échantillon de recherche .....                                                                                                        | 6  |
| III. Exploration et éléments de réponse .....                                                                                              | 9  |
| 1. Les trajectoires individuelles .....                                                                                                    | 10 |
| 1.1. Approche des trajectoires individuelles .....                                                                                         | 10 |
| 1.2. Quels sont les facteurs déclencheurs des démarches d’autonomie ? .....                                                                | 11 |
| 1.3. Comment se caractérise l’évaluation active des alternatives vers plus d’autonomie ? ...                                               | 13 |
| 1.4. Quels sont les facteurs individuels et collectifs de mise en œuvre des démarches<br>d’autonomie ? .....                               | 16 |
| 1.5. Conclusions et limites.....                                                                                                           | 18 |
| 2. La dynamique collective .....                                                                                                           | 21 |
| 2.1. Approche de la dynamique collective .....                                                                                             | 21 |
| 2.2. Quels sont les acteurs de la dynamique d’autonomie du Hainaut occidental ? .....                                                      | 21 |
| 2.3. Quelles est la nature des liens entre les acteurs ? .....                                                                             | 22 |
| 2.4. Comment fonctionne la dynamique collective ? .....                                                                                    | 28 |
| 2.5. Conclusion et limites .....                                                                                                           | 33 |
| 3. Les mécanismes d’attachement et détachement à travers le cas d’étude Coprosain .....                                                    | 35 |
| 3.1 Approche du cas Coprosain.....                                                                                                         | 35 |
| 3.2 Historique de Coprosain.....                                                                                                           | 35 |
| 3.3 Quels sont les principes organisateurs de Coprosain ? .....                                                                            | 37 |
| 3.4 Comment les principes organisateurs de Coprosain appuient la dynamique de<br>l’autonomie en Hainaut occidental ? .....                 | 38 |
| 3.5 Quels sont les mécanismes d’attachement et détachement de cette autonomie<br>alimentaire chez les éleveurs bovins de Coprosain ? ..... | 40 |
| 3.6 Conclusions et limites.....                                                                                                            | 44 |
| IV. Conclusions générales et limites globales .....                                                                                        | 47 |
| 1. Les limites globales du travail.....                                                                                                    | 47 |
| 2. Conclusions générales .....                                                                                                             | 47 |
| 3. Les contraintes de l’autonomie .....                                                                                                    | 50 |

|                                                                                                           |    |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| 4. Lien de l'autonomie avec l'agroécologie.....                                                           | 51 |
| 5. Questions restées en suspens .....                                                                     | 51 |
| V. Annexes .....                                                                                          | 53 |
| Annexe 1 : Cartographie du réseau des agriculteurs.....                                                   | 53 |
| Annexe 2 : Trajectoire des agriculteurs selon le cycle de déclenchement du changement de Sutherland ..... | 54 |

## Table des figures

---

|                                                                                                         |    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Figure 1– Carte de la Belgique, situant le Hainaut occidental .....                                     | 3  |
| Figure 2 – Cycle de déclenchement du changement .....                                                   | 19 |
| Figure 3 - Représentation schématique du réseau d'autonomie.....                                        | 28 |
| Figure 4 – Historique d'Agrisain/Coprosain .....                                                        | 36 |
| Figure 5 – Schématisation de la réflexion au sujet des mécanismes d'attachement et de détachement. .... | 40 |
| Figure 6 – Fiches techniques de l'agriculteur 6, réalisées dans le cadre du CRE .....                   | 43 |

## Table des tableaux

---

|                                                                                               |    |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Tableau 1 – Caractéristiques des exploitations visitées.....                                  | 7  |
| Tableau 2 – Démarche d'autonomie .....                                                        | 8  |
| Tableau 3 – Dynamiques collectives .....                                                      | 8  |
| Tableau 4 – Acteurs institutionnels rencontrés .....                                          | 8  |
| Tableau 5 – Présentation des différents acteurs important dans la dynamique d'autonomie ..... | 22 |
| Tableau 6 – Nature des liens entre les acteurs du réseau et les agriculteurs.....             | 24 |

# Préambule

---

Ce travail de recherche a été réalisé par les étudiants de la 3<sup>ème</sup> édition du **Certificat interuniversitaire en agroécologie et transition vers des systèmes alimentaires durables**.

**La particularité de ce travail est qu'il est issu d'un groupe de 11 personnes aux profils variés (géographe, anthropologue, sociologue, agronome, biologiste, sciences de gestion, linguiste) ce qui lui confère la richesse de regards multidisciplinaires.**

Le Certificat est une formation professionnelle interuniversitaire (ULB, ULg, UCL) organisée par différents membres du GIRAF (Groupe Interdisciplinaire de Recherche en Agroécologie du FNRS). Elle dure six mois et a pour ambition de « former les acteurs et chercheurs de la transition vers des systèmes agro-alimentaires durables ». Il s'agit d'acquérir des compétences en matière d'accompagnement, de gestion et d'analyse de la transition et de développer une compréhension interdisciplinaire des processus de transition vers des systèmes agro-alimentaires répondant de manière durable aux défis de demain.

Le Certificat est construit autour de quatre modules qui articulent outils conceptuels, pratiques de terrain, connaissances fondamentales et approche réflexive.

Le premier module est une introduction à l'agroécologie tant d'un point de vue agronomique que sociologique, ainsi qu'historique et économique. Le deuxième module est l'axe théorique structurant du Certificat. Il consiste en l'analyse du changement en termes de processus de transition socio-techniques et de système alimentaire. À la théorie s'ajoute, dans ce module, des études de cas et des rencontres sur le terrain. **Le troisième module représente la partie appliquée du Certificat et s'intitule "Agroécolab". L'ambition de ce module est de réaliser un travail de groupe sur une problématique liée à l'agroécologie.** Il s'agit de travailler sur des cas réels de pratiques agroécologiques ou d'initiatives de transition vers des systèmes de production et de consommation alimentaires durables. L'Agroécolab est le module majeur de ce Certificat. Enfin, un quatrième et dernier module vient compléter ces riches apprentissages. Des ateliers sont organisés par différents chercheurs afin de nous présenter leurs expériences de terrain et les résultats de leurs recherches.

**Le travail que nous vous présentons ici est le résultat de l'agroécolab, bien qu'il soit également nourri de tous les apprentissages reçus au cours de la formation.**

## I. Introduction à la thématique de recherche

---

Dans le sens commun, l'autonomie est la faculté d'agir par soi-même. Synonyme d'indépendance et de liberté, être autonome c'est être capable de faire des choix et d'agir sans être influencé par des tendances ou personnes extérieures.

L'agroécologie propose un changement de paradigme en matière d'organisation des systèmes agro-alimentaires, pour sortir par le haut des multiples crises (climatique, écologique, énergétique et sociale) qui questionnent la durabilité des systèmes agro-alimentaires actuels. Pour mieux comprendre les principes et les mises en pratique de l'agroécologie, l'autonomie est un concept qui mérite d'être approfondi. En effet, l'autonomie est définie comme un des 13 principes permettant de donner un cadre de référence à l'agroécologie par les chercheurs du GIRAF<sup>1</sup>. Admettant que l'agroécologie a une définition polysémique, les chercheurs ont défini une série de principes afin de préciser ce concept fédérateur. Assise sur un socle de 5 principes « historiques » précisés par Miguel Altieri (1995)<sup>2</sup>, **l'autonomie** est un principe socio-économique permettant d'affirmer l'agroécologie dans sa dimension d'adaptabilité et de résilience.

Ce principe d'autonomie en agroécologie est défini comme suit : « favoriser les possibilités de choix d'autonomie par rapport aux marchés globaux, par la création d'un environnement favorable aux biens publics et au développement de pratiques et modèles socio-économiques qui renforcent la gouvernance démocratique des systèmes alimentaires, notamment via des systèmes co-gérés par des producteurs et des citoyens-consommateurs et via des systèmes (re)territorialisés à haute intensité en main d'œuvre » (Ploeg, 2008 ; Wittman, Desmarais et al., 2010).

Notre travail s'ancre donc dans un territoire choisi : le Hainaut occidental (

Figure 1– **Carte de la Belgique, situant le Hainaut occidental.**

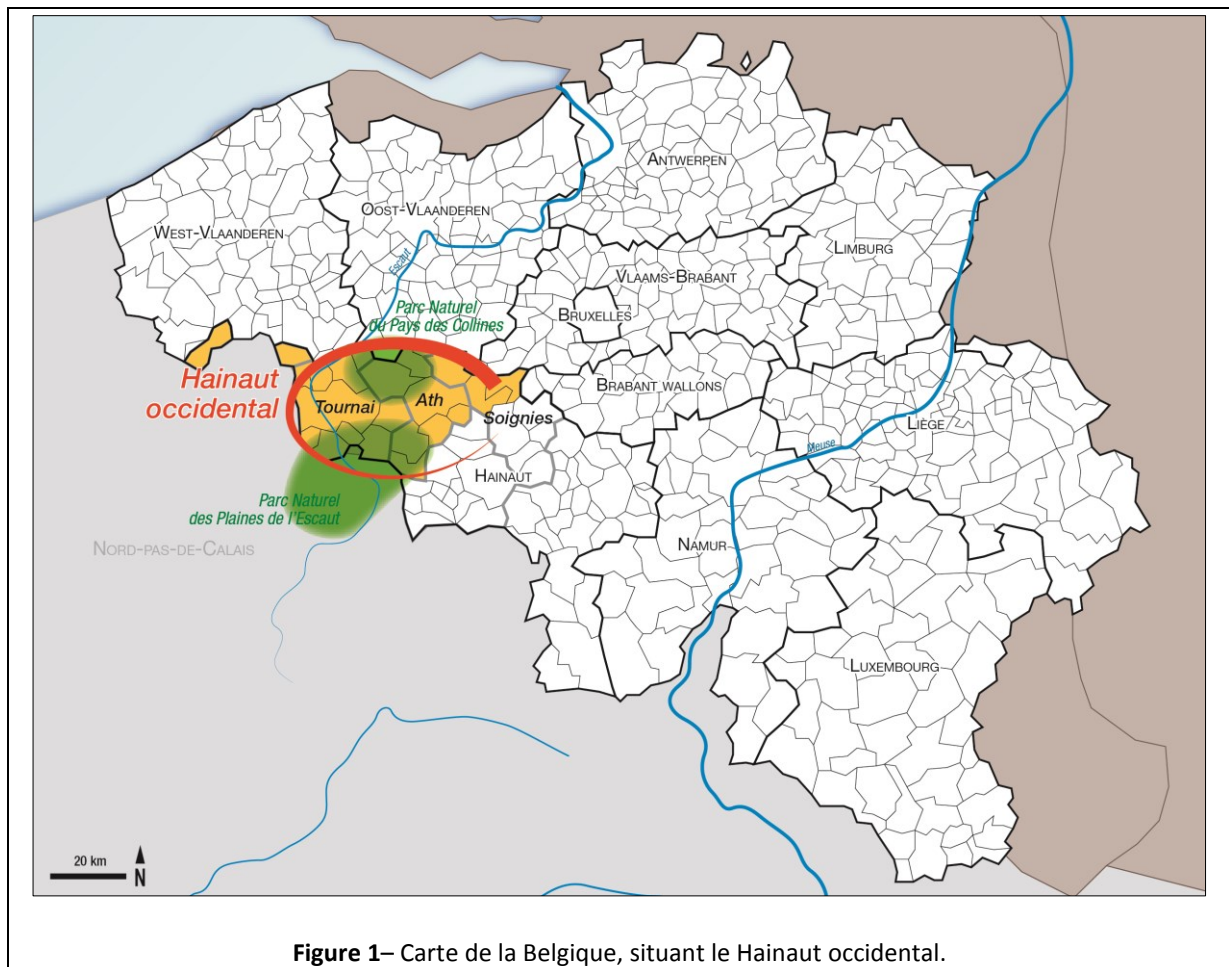
à la page suivante). Situé au carrefour entre le Nord-Pas-De-Calais, la Flandre et la Wallonie, ce territoire est essentiellement rural (l'arrondissement d'Ath compte 86% de terres non-bâties<sup>3</sup>). Le paysage agricole de cette région se répartit principalement entre céréales, prairies permanentes, maïs fourrager, betteraves sucrières et pommes de terre. La région a une longue tradition d'élevage, et garde encore la trace d'un paysage bocager avant déclin. Une partie du territoire est occupée par deux Parcs Naturels, chargés de préserver et de valoriser ce patrimoine naturel et paysager. Le Hainaut est aussi le berceau de la race bovine Blanc-bleu qui y est apparue à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, issue de croisements de populations locales avec la Durham anglaise.

---

<sup>1</sup> Stassart P.M., Baret Ph., Grégoire J.-Cl., Hance Th., Mormont M., Reheul D., Stilman D., Vanloqueren G., Visser M., *L'agroécologie : trajectoire et potentiel - Pour une transition vers des systèmes alimentaires durables*.

<sup>2</sup> Optimiser et équilibrer les flux de nutriments, minimiser l'usage des ressources externes non renouvelables (engrais, pesticides, carburant), maximiser celui des ressources renouvelables (solaire, organique, hydrique), favoriser la diversité génétique et enfin promouvoir les processus et les services écologiques.

<sup>3</sup> Source : Direction générale statistique et information économique, sur base du SPF Finances et suivant définitions OCDE-Eurostat (données 2011).



Afin de cadrer davantage notre travail de recherche, nous avons admis que l'autonomie, comme principe socio-économique définissant l'agroécologie, se retrouve dans les démarches et pratiques d'un certain modèle d'exploitation : **nous avons regardé ce principe dans les élevages de fermes mixtes (polyculture-élevage), souvent qualifiées de familiales ou paysannes par le fait qu'elles s'opposent en partie au modèle industriel des fermes spécialisées (en culture ou élevage).**

## II. Itinéraire de recherche

---

### 1. Étapes de la recherche

Dans le cadre de l'agroécolab, l'ambition est d'analyser une question précise en allant sur le terrain et en prenant également du recul pour analyser les données. Le résultat est un rapport écrit et une communication orale sous forme de débat public rassemblant des chercheurs et les acteurs concernés par le cas étudié. La philosophie pédagogique est celle du « laboratoire » où la connaissance se co-construit entre formateurs et apprenants, tout en maximisant les opportunités d'apprentissage d'outils et d'approches nécessaires aux projets.

Dans un premier temps, nous avons eu une « Mise en contexte » au sujet de l'autonomie en élevage et de la dynamique du Hainaut occidental. Différents acteurs sont intervenus (G. Martin, E. Knapp, D. Stilmant/F. Vanwindekens et D. Brédart) afin que l'on puisse commencer à appréhender de façon plus concrète le concept d'autonomie. Grâce à cette « mise en contexte », nous nous sommes rendu compte de la complexité de cette question et de la grande interdisciplinarité à laquelle elle fait appel.

Dans un second temps, nous avons fait une « Mise au vert » au cours de laquelle notre angle de recherche nous a été présenté par les encadrants. Notre question de recherche de départ était : *« Comment les pratiques et les démarches d'autonomie des exploitations agricoles en Hainaut occidental articulent différentes échelles (système agraire – groupe autonomie – filière – territoire – Parcs Naturels) en termes de techniques, de compétences, de marché, de matériel, de mode d'organisation ? Il s'agit de flux d'éléments et transfert de fertilité, échange de connaissances, les filières, les contradictions et les ententes entre acteurs, etc. Quel est le rôle de ces dimensions/dynamiques collectives et/ou territoriales (agriculteur à agriculteur), système d'encadrement et de soutien en terme de politiques publiques, de filières ? Comment ces démarches d'autonomie rentrent ou non en interaction avec le territoire ? ».*

**Nous souhaitons étudier les démarches d'autonomie des exploitations dans une dimension collective (interaction entre les différents acteurs), tout en mettant en lumière le caractère territorial de notre question. Cela fut le cadrage initial de notre travail.**

Compte tenu de la complexité de la thématique, nous avons formé trois sous-groupes, chacun devant parvenir à formuler une question particulière pour répondre à l'angle de recherche proposé. Pour se faire, chaque sous-groupe a réalisé un entretien avec un agriculteur de la région puis a fait un retour sur la forme et le fond de cet entretien aux autres participants et encadrants. Nous avons ensuite réfléchi en sous-groupe à ce que nous avons appris durant cet entretien, pour en faire émerger une multitude de questions afin de guider notre travail. Sur cette base, nous avons dégagé une ou deux questions qui nous apparaissaient majeures et dont le thème nous intéressait plus particulièrement. Ces questions nous ont permis de définir la démarche à adopter pour la suite du travail et nous ont aidés à déterminer les personnes que nous souhaitons interviewer, ainsi que les questions que nous souhaitons leur poser.

Dans un troisième temps, chaque sous-groupe a réalisé ses propres guides d'entretien, adaptés aux différentes questions de recherche et aux personnes interviewées. Des entretiens semi-directifs ont été réalisés chez différentes personnes actives dans le domaine de l'autonomie en Hainaut Occidental, agriculteurs ou non. Ces entretiens ont été retranscrits et analysés pour en tirer

les éléments qui allaient permettre à chaque sous-groupe de répondre à sa question de recherche. Lors de la construction du travail écrit, il s'agissait de mobiliser, autant que faire se peut, les outils d'analyse qui avaient été étudiés durant le module théorique d'analyse et de gestion de la transition.

Enfin, les travaux des trois sous-groupes ont été mis en commun lors de plusieurs séances collectives. Ces séances collectives ont permis d'échanger et débattre sur la complexité de notre question de recherche. **L'approche multidisciplinaire de notre groupe a été à la fois riche et complexe à articuler. Les angles d'approches et sous-questions de recherche ont été revues, débattues, affinées au cours de ces mises en commun avec l'ambition de répondre d'une voix commune à différents aspects de notre question de recherche.**

## 2. L'articulation de notre réflexion

**Notre question globale de recherche est donc la suivante :** *« Quel est le rôle des dynamiques collectives dans les démarches d'autonomie ? Comment ces démarches rentrent-elle en interaction avec le territoire en Hainaut occidental ? »*

Comme explicité ci-avant, suite aux informations reçues et aux échanges lors de la Mise en contexte et la Mise au vert, trois sous-questions ont pris forme pour apporter des éléments de réponse à cette question globale.

Face à la diversité des systèmes d'exploitation, **la première question nourrissant notre réflexion se situe au niveau de l'exploitation agricole et de la trajectoire de chaque agriculteur.** À travers l'analyse de ces trajectoires, nous souhaitons mettre en lumière les différences ou les similitudes qui existent dans les démarches et les pratiques au sein d'un même territoire. La première partie du chapitre III de ce rapport interroge donc l'histoire des fermes et de leurs exploitants. Quels sont les facteurs, tant individuels que collectifs, déclencheurs des démarches d'autonomie et qui les rendent opérationnelles ?

**La seconde partie aborde la dimension collective et porte sur la diffusion de ce principe d'autonomie sur le territoire. Nous nous intéressons aux échanges entre les acteurs et à la circulation des connaissances et des informations sur l'autonomie.** Analyser l'implication des agriculteurs dans les réseaux est une des composantes qui permet d'étudier les dynamiques agricoles sur un territoire. Nous analysons la force des liens entre les acteurs et l'influence de certains facteurs sur la diffusion du concept d'autonomie.

Dans le cadre des premiers interviews d'agriculteurs lors de la préparation du travail à la Mise au vert, un nom est apparu à plusieurs reprises : Agrisain-Coprosain, mouvement d'agriculteurs né au cœur du Hainaut occidental il y a 40 ans et devenu aujourd'hui une coopérative fortement implantée et énergique dans la distribution alimentaire locale. Cet acteur semblait intrinsèquement lié à la dimension collective de l'autonomie sur le territoire. **La troisième partie est donc centrée sur l'étude de cas Coprosain. À travers le rôle de cet acteur, nous identifions les mécanismes d'attachement et de détachement qui s'opèrent dans les démarches d'autonomie.**

Ces trois approches nous permettent d'aborder le concept d'autonomie dans sa dimension agroécologique, comme étant un processus de transition vers un système moins dépendant du régime socio-technique dans lequel il s'inscrit, et de mettre en lumière les dynamiques locales émergentes appuyant ce processus de transition.



Enfin, dans une conclusion générale, nous revenons sur la question d'entrée, nous abordons les limites de ce travail et ce qu'il peut nous apprendre sur une transition robuste.

### **3. L'échantillon de recherche**

Au cours du mois de novembre 2015, nous avons visité 7 fermes et interviewé leurs exploitants. Bien qu'étant toutes des fermes mixtes en polyculture-élevage, ayant un intérêt théorique pour notre question de recherche, elles se différencient par leurs spécificités et leurs choix stratégiques. Cette diversité nous a permis de mener une réflexion transversale sur la recherche d'autonomie, posant des problématiques combinant à la fois agronomie et sciences humaines.

Les tableaux suivants<sup>4</sup> (Tableau 1,

---

<sup>4</sup> Ces tableaux sont donnés à titre indicatif : les données présentées ne sont pas exhaustives, et relèvent des seules interviews que nous avons réalisées.

Tableau 2 et Tableau 3) donnent pour les agriculteurs rencontrés les caractéristiques de leurs exploitations, un positionnement rapide de leurs recherches d'autonomie, et leurs implications ou non dans les dynamiques collectives identifiées sur le territoire.

**Tableau 1 – Caractéristiques des exploitations visitées.**

| Agriculteur   | Taille de l'exploitation | Élevage                                 | Spéculations             | Filières de commercialisation       | Certifié en AB   |
|---------------|--------------------------|-----------------------------------------|--------------------------|-------------------------------------|------------------|
| Agriculteur 1 | 80 ha                    | ~ 70 Jersey<br>~ 30 Salers              | Porcs, volailles, lapins | Vente directe, laiterie bio         | Oui              |
| Agriculteur 2 | ?                        | Limousines                              | Porcs, volailles         | Coprosain, vente directe            | En conversion    |
| Agriculteur 3 | ?                        | Blonde d'Aquitaine                      | ?                        | ?                                   | Oui              |
| Agriculteur 4 | 65 ha                    | 40 Holstein                             | Céréales, maraîchage     | Vente directe, coopérative laitière | Oui              |
| Agriculteur 5 | 50 ha                    | 45 Limousines<br>45 Blanc-bleus         | Céréales, veau rosé      | Coprosain, grande distribution      | Pour la viande   |
| Agriculteur 6 | 40 ha                    | 200 Blanc-bleus<br>croisées Maine-anjou | ?                        | Coprosain, grande distribution      | Non              |
| Agriculteur 7 | 12 ha                    | 90 moutons                              | 30 000 volailles         | Coprosain, vente directe            | Pour les moutons |

**Tableau 2 – Démarche d'autonomie.**

| Agriculteur   | Pratiques d'autonomie fourragère                       | Evaluation d'autonomie | Référents / Modèle         |
|---------------|--------------------------------------------------------|------------------------|----------------------------|
| Agriculteur 1 | Pâturage tournant, temporaire, céréales en mélange     | 100 %                  | Daniel Raucq, André Pochon |
| Agriculteur 2 | Pâturage tournant, céréales en mélange - Moulin mobile | ?                      | ?                          |
| Agriculteur 3 | Rotation, prairies temporaires, mélanges semences bio  |                        | Michel Sencier             |
| Agriculteur 4 | Pâturage tournant, séchoir                             | 100 %                  | André Pochon               |
| Agriculteur 5 | Prairie permanente sur 20ha - Mélange triticales       | ?                      | ?                          |
| Agriculteur 6 | Prairie temporaire - Mélange fourrager - Maïs          | 70 %                   | Jean Frison                |
| Agriculteur 7 | Prairie temporaire - Mélange triticales-avoine-pois    | 100 % pour les moutons | Jean Frison                |

**Tableau 3 – Dynamiques collectives.**

| Agriculteur                                | CRE* | Coprosain | Agrisain | Groupe autonomie | Groupe Herbe | UNAB** |
|--------------------------------------------|------|-----------|----------|------------------|--------------|--------|
| Agriculteur 1                              |      |           |          |                  |              |        |
| Agriculteur 2                              | X    | X         | X        | ?                | ?            |        |
| Agriculteur 3                              |      |           |          |                  |              | X      |
| Agriculteur 4                              |      |           |          |                  | X            |        |
| Agriculteur 5                              |      | X         |          |                  |              |        |
| Agriculteur 6                              | X    | X         | X        | X                |              |        |
| Agriculteur 7                              | X    | X         | X        | X                |              |        |
| * Centre de référence et d'expérimentation |      |           |          |                  |              |        |
| ** Union des Agrobiologistes Belges        |      |           |          |                  |              |        |

En plus de ce panel d'agriculteurs, nous avons interrogé les acteurs institutionnels attachés au territoire (Tableau 4) : plusieurs structures ont – à différents degrés – un rôle d'encadrement des démarches d'autonomie en Hainaut occidental. Ces structures, formelles ou informelles, participent largement à la dynamique collective et c'est dans cette hypothèse que nous les avons rencontrés.

**Tableau 4 – Acteurs institutionnels rencontrés.**

| Fonction                   |
|----------------------------|
| Vétérinaire de l'ULg       |
| Conseiller Fourrages Mieux |
| Conseiller FUGEA           |
| Directeur de Coprosain     |
| Enseignant de l'ULB        |

## III. Exploration et éléments de réponse

---

Le chapitre III est le cœur du travail et s'articule autour des trois dimensions de la réflexion. Elle est organisée en trois parties :

1. Les trajectoires individuelles
2. La dynamique collective
3. Les mécanismes d'attachement et détachement à travers le cas d'étude Coprosain

## 1. Les trajectoires individuelles

### 1.1. Approche des trajectoires individuelles

Dans cette première partie, nous nous sommes concentrés sur les trajectoires d'agriculteurs en recherche d'autonomie. À travers l'analyse de ces trajectoires, nous souhaitons mettre en lumière les différences ou les similitudes qui existent dans les démarches et les pratiques au sein d'un même territoire.

Pour ce faire, nous avons analysé plusieurs entretiens parmi l'échantillon de recherche et en avons finalement retenu quatre. Ils ont été sélectionnés pour la différence de trajectoires des agriculteurs et les démarches distinctes qui les ont menés à penser à l'autonomie pour leur exploitation. Notre analyse couvre ainsi des différences de contextes familiaux, de formations, de races animales, de filière, de certification biologique, etc. Nous avons sélectionné les agriculteurs 1, 2, 5 et 6 (voir Tableau 1 en page 7).

Dans un premier temps, nous présenterons les facteurs déclencheurs de chacun des agriculteurs tels que nous avons pu les appréhender au cours de l'analyse de leur trajectoire respective. Dans un deuxième temps, nous caractériserons la phase d'évaluation active des alternatives. Dans un troisième temps, nous exposerons les facteurs de mise en œuvre des démarches d'autonomie au sein de l'exploitation, tels que nous avons pu les analyser dans le discours des agriculteurs. Pour chacun de ces concepts (facteur déclencheur, évaluation active, facteurs de mise en œuvre), une définition est proposée.

Au cours de l'analyse des entretiens, nous avons pris conscience de la diversité des discours des acteurs sur la question de l'autonomie, et plus précisément sur les facteurs déclencheurs de la question de l'autonomie et sur les facteurs de mise en œuvre de la démarche au sein de l'exploitation. Nous avons tenté de conserver à la fois la diversité des discours et la particularité de chacune des trajectoires.

Nous désirons rester prudents dans notre analyse quant à la différence entre les facteurs déclencheurs et les facteurs de mise en œuvre, qui peut être très ténue et parfois difficile à percevoir, au vu du peu d'entretiens sur lesquels nous nous sommes basés.

En conclusion de chaque section, nous avons tenté de façon plus systémique de proposer des éléments de réflexion sur nos questions de recherche à l'aune du cadre d'analyse développé par Sutherland<sup>5</sup> concernant le cycle de déclenchement du changement. Cette approche est axée sur la compréhension et l'accompagnement des innovations de pratiques et transitions au sein des exploitations agricoles, et nous a permis de mieux appréhender l'analyse réalisée dans cette première partie.

---

<sup>5</sup> Sutherland L.-A. et al., *Triggering change : Towards a conceptualisation of major change processes in farm decision-making*, 2012, In *Journal of Environmental Management*, 104, pp. 142-151.

## 1.2. Quels sont les facteurs déclencheurs des démarches d'autonomie ?

*Facteur déclencheur* : Situation vécue par un agriculteur, qui l'interpelle et fait naître chez lui une réflexion au sujet du fonctionnement de son système. Cette situation peut par exemple être une crise, une rencontre fortuite, un événement, etc. Elle peut prendre la forme d'un événement ponctuel ou d'une période plus longue.

Dans cette première section, nous analysons la nature et l'intensité des situations qui sont à l'origine des réflexions menant l'agriculteur à évoluer vers un système agricole plus autonome. Bien que nous puissions supposer qu'une ferme est un système en évolution continue et que l'agriculteur réfléchit constamment à l'optimisation de son exploitation, chez trois des quatre agriculteurs rencontrés, nous avons pu identifier des moments particuliers où l'agriculteur est poussé vers des réflexions plus profondes par rapport au fonctionnement de son système agricole, qui le mèneront à réorienter sa trajectoire.

L'analyse des trajectoires met en lumière la question de l'instabilité économique comme l'un des facteurs prépondérants (Agriculteurs 1, 2 et 5), mais d'autres éléments peuvent venir renforcer ou approfondir la réflexion pour tendre vers plus d'autonomie. Ces événements sont nommés *trigger events* par Sutherland. Ainsi, nous avons par exemple identifié des crises de confiance envers le système conventionnel (Agriculteur 5), des crises de santé (Agriculteur 1) ou bien encore, des questionnements d'ordre plus existentiel et philosophique (Agriculteur 1). Dans un des cas étudiés (Agriculteur 6), il s'est avéré plus complexe de mettre en lumière une situation spécifique ; l'agriculteur semble parvenir à une réflexion plus profonde de son système à partir du réseau (Agrisain/Coprosain) dans lequel il évolue.

**Pour l'agriculteur 2**, ce sont plutôt des questions économiques liées à la conjoncture générale qui déclenchent la réflexion vers une démarche d'autonomie, notamment les prix fluctuant des céréales et du soja sur le marché mondial :

*« La baisse du prix des céréales a un petit peu à la fois encouragé certains à réutiliser des céréales pour les animaux, et c'est la démarche qu'on a faite aussi, dans les années 2000. »*

Comme les céréales ne sont pas suffisamment riches en protéines pour assurer une alimentation équilibrée, il complétait par le soja « *et tant qu'elle [la céréale] était bon marché, avec le soja, on n'y pensait pas trop* ». Puis dans les années 2007-2009, le prix du soja a augmenté. Il s'est donc interrogé sur les solutions existantes pour compléter l'alimentation en protéines sans utiliser de soja. Il s'est alors intéressé à « *des fourrages un peu plus équilibrés, à base de trèfle et luzerne des prairies temporaires* ».

**Pour l'agriculteur 5**, ce n'est pas tellement la conjoncture économique en général, mais deux événements successifs à la ferme qui vont déclencher sa réflexion.

Cet agriculteur a travaillé pendant huit ans pour l'ASBL Agricall qui vient en aide aux agriculteurs en situation difficile ; cela lui a permis de visiter de nombreuses fermes et de prendre conscience de la fragilité de certains systèmes :

*« D'une part il y a eu la diversité des difficultés que les gens rencontraient auxquelles j'ai été, enfin qui ont attiré mon attention et d'autre part le fait de sortir de la ferme est, m'a*

*retiré des œillères sinon tout le monde a le nez dans le guidon, on a qu'une seule façon de voir, qu'une seule façon de penser et on voit pas nécessairement les autres possibilités qui peuvent exister et donc on vit un peu en vase clos. Pour pouvoir avoir des idées c'est pas en se levant le matin qu'on va avoir une idée révolutionnaire, il faut voir, il faut connaître, il faut partager ».*

Cette riche expérience lui a permis de se remettre en question et d'entamer une réflexion sur son propre système. Ce facteur déclencheur l'a conduit à s'interroger sur l'autonomie au sein de son exploitation. Son engagement dans cette ASBL l'a contraint à s'absenter fréquemment de sa ferme et un second facteur déclencheur est venu renforcer sa prise de conscience et sa réflexion :

*« Comme je faisais des choses à l'extérieur, j'ai voulu, j'ai voulu gagner un peu de temps et j'ai confié à mon marchand d'aliment la responsabilité d'introduire des minéraux. »*

Mais, *« tout en avançant et au fur et à mesure des variations de prix, [le marchand] a commencé à mettre des sous-produits et à moudre dans le complément minéral »*. Cet agriculteur explique que cela a eu comme conséquence de graves problèmes de thyroïde parmi ses vaches. Cela l'a conduit à affronter à la fois une crise de santé pour son bétail, mais aussi en conséquence une crise financière et une crise de confiance envers les personnes extérieures à la ferme (telles que les marchands d'alimentation). Cette suite de crises a déclenché chez lui des réflexions plus générales autour de la façon dont la ration alimentaire est établie. Non seulement son marchand d'aliments avait mis en péril son troupeau, mais en plus, un vétérinaire n'a pas pu à l'époque identifier la cause de la maladie et il *« pense que par rapport à ça [la composition de la ration alimentaire], le, allez, le côté conseil est quelque chose qui doit être très certainement amélioré »*. La réflexion a donc un point de départ lié à des éléments déclencheurs clairement identifiables. Il a réalisé, à travers cet événement, qu'il devait y avoir une maîtrise plus grande de l'agriculteur sur les intrants et l'alimentation animale au sein de l'exploitation et de façon plus générale, une plus grande autonomie.

**Pour l'agriculteur 1**, bien que des questionnements économiques étaient présentes, il se disait depuis tout jeune qu'il devrait envisager un autre modèle :

*« Depuis longtemps je m'intéresse à être autonome, même à 18 ans [en 1986], (...) et je me rendais bien compte qu'une ferme comme nous, 30 ha, comme mon père, c'était pas viable, fallait faire autre chose, mais le problème c'est que j'avais pas de réponse à ce que je voulais. »*

Ainsi, si l'idée était belle et bien présente, ce n'est qu'à partir du moment où il a été confronté à un grave problème de santé personnel qu'il va avoir l'occasion de réfléchir à la vie qu'il mène et à comment changer le fonctionnement de sa ferme. En effet *« parfois on ne change pas d'optique parce que bin on n'a jamais l'occasion de... de s'asseoir et de penser à autre chose »*. Cet événement a été le facteur déclencheur de sa réflexion.

**L'agriculteur 6**, quant à lui, ne fait pas mention d'impératifs économiques comme facteur déclencheur de sa réflexion autour de l'autonomie, bien que la réduction des coûts semble un élément important dans la gestion de sa ferme. Par exemple, il a créé une CUMA avec d'autres agriculteurs ; cela lui a permis de discuter avec ses collègues, d'ouvrir son esprit et d'innover dans certaines techniques. *« Et innover, innover aussi. C'est toutes des petites choses qui ont fait que... c'est toujours des essais hein »*. Nous n'avons pas décelé dans son discours d'éléments clés déclencheurs très explicites de son questionnement. Ce sont principalement des rencontres et des

discussions (avec Coprosain, d'autres agriculteurs, les CRE) qui ont amené cet agriculteur à réfléchir à la question de l'autonomie : *« Je ne pensais pas encore du tout à l'autonomie fourragère. C'est arrivé ici il y a 7-8 ans, toujours... les petits groupes discutaient à gauche à droite ... »*

Selon le discours de cet agriculteur, c'est principalement la coopérative Coprosain/Agrisain dans laquelle il est inséré qui a influencé son questionnement relatif à plus d'autonomie, notamment via la sensibilité d'un nombre croissant de consommateurs à une alimentation de qualité.

Ces différents facteurs déclencheurs ont conduit les agriculteurs vers une recherche d'alternatives.

### 1.3. Comment se caractérise l'évaluation active des alternatives vers plus d'autonomie ?

*Évaluation active des alternatives* : phase d'exploration et de tâtonnement durant laquelle l'agriculteur se renseigne, s'informe et tente de répondre à ses questionnements. Il teste de nouvelles cultures fourragères, prend part à des groupes de réflexion, fait appel à un conseiller,... pour progressivement réorienter sa trajectoire.

À un moment donné de sa réflexion, l'agriculteur entre dans une évaluation active des alternatives. Il commence à se renseigner, s'informer. Cette phase d'évaluation peut s'étaler sur plusieurs années et être nourrie de nouvelles réflexions. Nous développons ici les alternatives expérimentées par les agriculteurs que nous avons rencontrés, qui n'ont parfois pas abouties à cause de freins rencontrés, les conduisant dès lors à opérer un retour en arrière ou une bifurcation vers d'autres solutions.

Repenser le fonctionnement d'une exploitation agricole en vue d'une plus grande autonomie est une démarche mise en avant en Hainaut Occidental. Dans le cadre des fermes de polycultures-élevage visitées, la recherche d'alternatives mène les agriculteurs à essayer d'augmenter la part d'alimentation du bétail produite sur la ferme.

*« On en a utilisé d'ailleurs pendant 2-3 ans du tourteau de colza pressé en ferme. C'était un bon aliment, oui. Et c'est ainsi que comme cette filière n'a pas vraiment démarré, et même retombé à zéro, je me suis mis à essayer du pois protéagineux. » (Agriculteur 2)*

On voit, à travers l'extrait, un exemple d'une évaluation d'alternative qui a "échoué". L'utilisation de tourteau de colza ne s'est pas consolidée car d'une part, il ne convenait pas à tous les animaux et d'autre part, la filière du colza ne s'est pas développée. Des expériences similaires ont été vécues par d'autres agriculteurs :

*« Donc j'ai commencé à essayer produire la protéine sur la ferme, par de la luzerne, puis j'ai essayé de produire de la protéine un peu plus concentré, via du lupin (...). Mais bon, c'était un peu fiasco aussi, donc ça n'allait pas. » (Agriculteur 1)*

*« Ce que j'ai fait, j'ai produit de l'orge, du froment, j'ai fait des féveroles, j'avais les mélanges trèfles ray-grass, fin bref j'ai produit de quoi nourrir les vaches. » (Agriculteur 5)*

Ces extraits présentent différents cas où les agriculteurs recherchent et évaluent des alternatives aux aliments habituellement donnés au bétail. Ils essaient de produire eux-mêmes ces



nouvelles cultures. Tout ne fonctionne pas dès le début, certains produits peuvent ne pas répondre aux attentes ou ne pas être adaptés à la situation de la ferme.

Aussi, avant de tester de nouvelles cultures, les agriculteurs se renseignent chez d'autres qui les ont déjà expérimentées. L'évaluation active se réalise au travers d'échanges au sein des différents réseaux qu'ils côtoient ou qu'ils rencontrent justement au cours de leur évaluation des alternatives.

*« (...) j'me suis intéressé entre-temps au bio aussi, et c'est là que j'ai rencontré beaucoup de gens [de l'UNAB entre autres] qui, allé, qui m'ont un peu initié, c'est au, c'est au mélange de plantes quoi, donc comme en céréales, on ne cultive plus de céréales pures, on met des, on mélange les types de céréales et on mélange avec des légumineuses. »  
(Agriculteur 1)*

Certaines fermes ont le statut de Centre de Référence et d'Expérimentation (CRE). Ces agriculteurs reçoivent des subventions pour mener des expérimentations sur leurs terres et partager les résultats aux agriculteurs de la région.

*« Donc au début je faisais avec du soja, j'ai commencé à mettre des pois, progressivement, pour voir jusqu'où on pouvait aller. Ici le CRE m'a permis de... bin là j'ai mis en place des essais vraiment (...) Point de vue culture, pois protéagineux, il a fallu aussi un peu chercher, puisque y en a... 'fin y a l'APPO<sup>6</sup> qui fait des essais là-dessus, mais y a quasi personne qui en cultive en Wallonie. » (Agriculteur 2)*

Les CRE sont donc des pionniers de certaines cultures, qui étaient parfois inexistantes ou ayant disparu du Hainaut ou de Wallonie. Ils ne sont pas seuls pour mener à bien ces expérimentations. Des conseils agronomiques et vétérinaires sont très utiles et appréciés pour aider à réussir une culture et pour ajuster les rations alimentaires vis-à-vis de ces nouveaux fourrages. Nous y reviendrons plus en détail dans la troisième partie du chapitre III.

Un frein rencontré pour la culture d'espèces fourragères est l'assolement des terres, sur lequel nous reviendrons également dans la troisième partie. Produire l'alimentation de son bétail nécessite de diminuer les cultures industrielles pour laisser la place aux fourrages. Les sols du Hainaut sont riches, il est aisé de produire des cultures industrielles qui peuvent dès lors entrer en concurrence avec une démarche d'autonomie.

*« (...) je pense que il y a des moments où en utilisant les mêmes superficies pour produire quelque chose de type commercial, euh, il y a moyen de gagner, euh, parfois plus d'argent que les économies d'échelle qu'on peut faire grâce à l'autonomie alimentaire. »  
(Agriculteur 5)*

Un autre frein rencontré est le fait que les races Holstein (lait) et Blanc Bleu Belge (viande) ont notamment des besoins nutritifs élevés qui sont difficilement satisfaits sans concentrés alimentaires. Cette contrainte peut représenter une opportunité de se tourner vers d'autres races qui valorisent mieux les fourrages produits sur la ferme.

*« On a commencé avec une vache Jersey en 94, 94-95 et puis on a commencé à faire le contrôle laitier, on s'est rendu compte que c'était pas négligeable les valeurs alimentai...*

---

<sup>6</sup> Association pour la Promotion des Protéagineux et Oléagineux

*les valeurs en matières grasses et en protéines du lait [pour faire du fromage]. »  
(Agriculteur 1)*

Ce qui est intéressant à voir dans cet extrait, c'est le lien que nous pouvons faire entre un élément qui vient freiner la démarche vers une alternative, et comment ce frein engendre alors une réflexion afin de concevoir une nouvelle alternative, qu'il s'agira de tester et de valider par la suite.

Les agriculteurs en démarche d'autonomie se constituent souvent un réseau de personnes-ressources et peuvent constituer des groupes de travail comme par l'intermédiaire des CRE. Parmi les personnes ressources les plus citées, il y a Coprosain, la FUGEA, Fourrages Mieux, l'UNAB, un vétérinaire de l'ULg. Ces personnes peuvent accompagner les agriculteurs dans leur recherche et évaluation d'alternatives et les aider à se ré-approprier certaines activités sur leur ferme.

*« Bon voilà encore une fois aussi grâce à cette fameuse asbl [Agricall] j'ai rencontré des gens bio, tant dans les producteurs de Coprosain, certains ont évolué vers le bio ils avaient une expérience et donc par rapport à ça oui on a pu échanger. » (Agriculteur 5)*

L'évaluation active d'alternatives prend du temps car l'agriculteur redéfinit son cap au fur et à mesure de l'avancement de ses recherches. Il doit tâtonner, faire des essais, comparer, aller voir ce que d'autres agriculteurs ont mis en place et qui pourrait être transposé sur sa ferme (moyennant certaines adaptations). Cette phase peut être comparée à ce que Sutherland appelle 'active assessment' : recherche d'informations, tournée vers les alternatives disponibles. C'est un processus itératif, où l'agriculteur expérimente de nouvelles techniques, partage son expérience avec d'autres et évalue les implications de ces changements. Notons que ces explorations peuvent impliquer un changement des sources d'informations pour ne plus être uniquement conseillé par des commerciaux mais davantage par des structures publiques ou des instituts de recherche (UNAB, FUGEA, Fourrages Mieux, etc.). Aussi, nous constatons que l'évaluation active d'alternatives peut mener à faire évoluer la réflexion des agriculteurs sur la gestion de leur exploitation. Les freins rencontrés, les échecs vécus et les alternatives heureuses peuvent conduire à repenser leur rapport à leur manière de travailler.

Les démarches d'autonomie s'inscrivent dans une temporalité complexe où la démarche de l'agriculteur peut connaître des ralentissements et des accélérations. L'agriculteur passe d'une option à l'autre dans sa démarche, bifurquant vers l'une lorsque l'autre envisagée ne fait pas ses preuves. Ce n'est donc pas une évolution linéaire. L'autonomie d'une ferme peut dès lors se comprendre en degrés. Elle peut augmenter ou au contraire diminuer au cours de la trajectoire.

*« Et pour les cultures, là je viens de refaire partiellement marche arrière. J'ai refait passer une partie des superficies en conventionnel que je n'exploite que pour des cultures de type commercial et j'ai gardé toute une partie en bio où je n'ai que des cultures fourragères. » (Agriculteur 5)*

Comme nous allons le développer dans le point suivant, des facteurs de mise en œuvre interviennent lors de la recherche d'alternatives. Leur analyse permet de mieux comprendre comment les agriculteurs orientent leurs trajectoires dans une direction particulière et comment ceux-ci consolident peut-être leurs transitions vers plus d'autonomie.

#### 1.4. Quels sont les facteurs individuels et collectifs de mise en œuvre des démarches d'autonomie ?

*Facteur de mise en œuvre* : élément adapté aux objectifs de l'agriculteur et aux conditions de l'exploitation et qui survient durant l'évaluation active d'alternatives. Cet élément permet une mise en action concrète de la démarche d'autonomie et donc, lui donne une direction particulière. Cela peut être une technique apprise, une connaissance acquise, un outil mis à disposition, la possibilité d'intégrer une filière, etc.

L'analyse du discours des agriculteurs a dévoilé l'importance des rencontres, vecteur important au cours de l'évaluation active d'alternatives comme nous l'avons vu, mais aussi au moment où les démarches d'autonomie se mettent en œuvre concrètement au sein de l'exploitation *via* de nouvelles techniques.

**L'agriculteur 1** nous explique avoir beaucoup appris grâce à ses rencontres, notamment des experts qu'il a lui-même cherché à rencontrer, par exemple, l'UNAB ou André Pochon. Mais c'est une rencontre particulière qu'il lui permet de diriger vers la mise en œuvre d'un système de pâturage tournant.

*« [Daniel Raucq] cultive l'herbe depuis longtemps et qui a eu de l'expérience, (...) c'est plutôt lui qui m'a mis le pas à l'étrier pour l'herbe. »*

C'est au cours de son évaluation active d'alternatives que cet agriculteur a rencontré Daniel Raucq. Par la suite, c'est avec lui qu'il a pu apprendre et mettre en œuvre concrètement la technique de pâturage tournant sur son exploitation. Il y a également l'importance de conditions qui étaient favorables à l'installation de cette technique basée sur la production d'herbe. Premièrement, il a eu l'opportunité de racheter des terres autour de sa ferme *« car ce système-ci nous permet (...) [de] dépenser un peu plus pour la terre parce qu'on a des frais de fonctionnement (...) [et] des coûts de productions qui sont forts bas »*. Un autre élément favorable, pour cet agriculteur, réside dans la race laitière (Jersey) avec laquelle il travaillait déjà, pour les transformations laitières à la ferme, et qui se prête à ce type d'alimentation. La race viandeuse qu'il élevait était la Blanc-Bleu ; dans sa démarche d'autonomie, il cherchait à la remplacer par une race plus adaptée aux conditions propres à sa ferme. Le facteur de mise en œuvre dans ce cas est à nouveau une rencontre ; celle avec un stagiaire français qui lui alors a parlé de la Salers. Nous retrouvons ici l'idée précédemment développée concernant les freins rencontrés au cours d'une démarche d'autonomie. La Blanc-Bleu était un frein à sa démarche, ce qui l'a conduit à rechercher une alternative plus pérenne, jusqu'à "bifurquer" et opter pour la Salers.

**Pour l'agriculteur 2**, un des facteurs ayant permis une mise en action de la démarche d'autonomie au sein de son exploitation est l'acquisition par une personne de la région d'un « outil » et l'activité alors développée par celle-ci. Grâce à un moulin mobile, il peut faire ses propres mélanges.

*« Oui, y a quelque chose aussi à... qui est important dans la démarche d'autonomie, c'est qu'il y a un jeune agriculteur de la région qui, en 2001 (...) s'est mis à faire le moulin mobile. Il a acheté un camion-moulin et il se déplace de ferme en ferme pour préparer des aliments : aplatir, moudre et mélanger. »*

En conséquence de quoi, il a repensé l'organisation de sa ferme, créant à ce moment les conditions favorables à l'application de cette technique : *« Dès le début on a adopté cette solution-là pour faire les aliments (...) Et on a été contents de son service, mais il a fallu faire des cellules de stockage, de blé, de maïs »*. Il a saisi une opportunité pour parvenir à plus d'autonomie d'une part, et d'autre part il a dû s'adapter et innover en créant des cellules de stockage.

**Chez l'agriculteur 5**, c'est également par le biais d'une rencontre qu'il est entré en démarche d'autonomie. C'est à un vétérinaire conseiller de l'ULg qu'il a commencé à mettre en place des pratiques répondant à ses problèmes de gestion et de qualité d'alimentation.

*« Elle a mis un pied dans l'étable, elle a regardé les vaches et elle a dit: "ohlala, mais tu as vu...", mon vétérinaire était là, "mais, attends, tes vaches là, regarde, elles sont goûtées tes vaches là". Il y avait un problème de thyroïde. Et donc qui était lié à une carence en sélénium et en iode. »*

**Pour l'agriculteur 6**, la démarche amorcée concrètement sur l'exploitation est en grande partie liée à des interactions. Comme nous l'avons vu dans la section précédente, c'est principalement la filière Coprosain qui a influencé, d'après lui, son questionnement relatif à plus d'autonomie : *« L'événement, ben c'est surtout la filière comme je vous disais hein, la filière Coprosain – Agrisain, c'est... suivant les consommateurs, voilà »*. Le facteur de mise en œuvre est difficile à distinguer dans le cas de cet agriculteur, mais il semble également lié à la rencontre de personnes, particulièrement au sein de la coopérative Coprosain. L'influence de la coopérative en évolution, d'une part, et des consommateurs influençant directement la coopérative, d'autre part, sont sans doute à considérer conjointement comme éléments de mise en œuvre de sa démarche d'autonomie : *« Nous on le voit bien, la coopérative progresse régulièrement, (...) on essaye de suivre un petit peu les demandes du consommateur aussi, de plus en plus »*. Le facteur perçu dans ce cas n'est pas d'ordre purement technique. Une mise en œuvre plus intense de son autonomie s'est aussi probablement déroulée lors de son implication en tant que CRE, cette dernière est également imputable à une rencontre au sein de son réseau Coprosain :

*« On a commencé, je vais dire ici le groupe autonomie c'est 4 producteurs du groupe Coprosain. C'est toujours- à la tête de ça, je vais dire, c'est celui qui a créé la coopérative, Jean Frison, qui nous avait repérés, qu'on essayait toujours, les 3-4 fermiers... (...) La première année c'était y a 3 ans... »*

Cet agriculteur suit les conseils de la coopérative – acteur légitime – dans laquelle il est engagé et avec qui il a évolué durant son parcours professionnel. Les facteurs déclencheurs de la réflexion et les facteurs mettant en œuvre les démarches d'autonomie restent cependant subtiles et difficilement identifiables, plus particulièrement encore, dans le cas de cet agriculteur.

Ces facteurs de mise en œuvre sont comparables à l'étape *« implementation »* de Sutherland : l'application de la démarche d'autonomie, engage un changement structurel de la ferme, mais aussi le développement de nouvelles compétences, de connaissances et de réseaux sociaux. Nous avons ici observé les éléments qui décident l'agriculteur à faire ce choix d'une démarche d'autonomie. Nous remarquons que le vecteur de ce choix a un caractère social en ce que les rencontres volontaires ou fortuites des agriculteurs sont au cœur du déclenchement de l'action. Ces rencontres révèlent qu'il y a à chaque fois une "personne-ressource" qui est actrice de la mise en œuvre de la démarche vers l'autonomie au sein des exploitations visitées qui, dès lors fait intervenir des aspects sociaux. Ce constat souligne inévitablement l'importance du réseau (voir Annexe 1 : Cartographie du réseau des

agriculteurs) dans lequel l'agriculteur est imbriqué, ce réseau étant vecteur des techniques répondant potentiellement aux besoins et/ou aux questionnements de l'agriculteur.

De plus, comme nous l'avons vu, des conditions favorables induiront une mise en place plus aisée et rapide de ces pratiques, tandis que certaines conditions plus adaptées devront être mises en œuvre pour contourner les freins rencontrés et ainsi permettre l'innovation (race, cellules de stockage,...). La différence des outils et techniques déclenchant la mise en pratique de la démarche d'autonomie induit inévitablement un degré différencié de réversibilité du système.

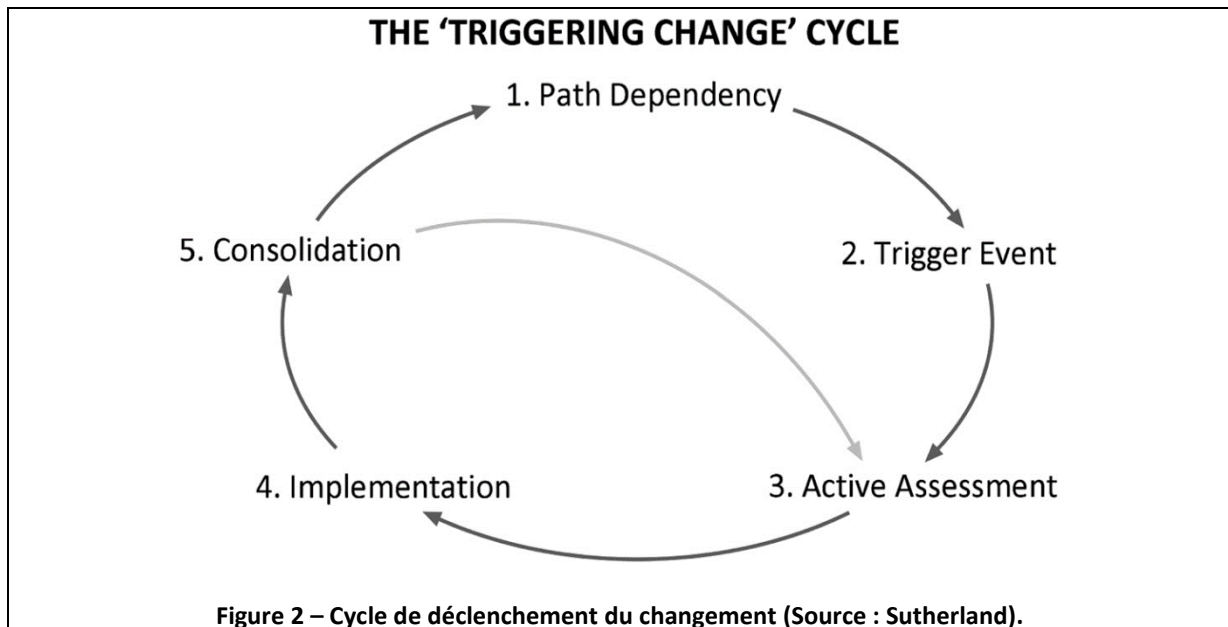
### 1.5. Conclusions et limites

L'analyse des entretiens réalisés met en lumière l'importance de l'instabilité économique comme un des facteurs prépondérants dans l'émergence des démarches d'autonomie. Le discours des agriculteurs que nous avons rencontrés révèle que le système conventionnel actuel ne permet plus aux agriculteurs d'avoir une exploitation résiliente face aux crises, et ce facteur est souvent décisif dans l'engagement des agriculteurs à réaliser une transition vers une démarche d'autonomie. La plupart des agriculteurs qui s'engagent dans une démarche d'autonomie ont de réelles convictions – dépassant les aspects économiques – qui tendent à créer les bases solides et durables de leur transition. *In fine*, l'émergence de la transition vers l'autonomie, l'évaluation active d'alternatives et les facteurs déclencheurs de celle-ci sont toujours en lien avec les questions écologiques et sociales.

L'adaptation et l'innovation des agriculteurs sont également des enjeux importants de l'évaluation active d'alternatives et de la mise en œuvre de la démarche d'autonomie. Suite aux facteurs qui déclenchent les démarches d'autonomie, les capacités d'adaptation et d'innovation sont la pierre angulaire pour l'action sur l'exploitation et la mise en œuvre des pratiques d'autonomie. Ces innovations viennent des agriculteurs et sont parfois issues d'un processus de co-construction au sein des réseaux que côtoie l'agriculteur. L'un des agriculteurs dit : « *En fait tout ça, c'est des étapes, des décisions et des carrefours* » (Agriculteur 1). Nous voyons que la démarche de l'autonomie est complexe et qu'elle s'inscrit dans une certaine densité de temps. Les facteurs déclencheurs sont fins, multiples et donc parfois difficilement palpables et identifiables en tant que tels. Ils se situent dans une succession de questionnements (*carrefours*) qui conduit à une remise en question de l'exploitation. Cette succession de questions est en lien direct avec un enchaînement d'évènements internes et externes (*étapes*) à l'exploitation. Finalement, l'élément qui engage concrètement l'agriculteur dans sa démarche d'autonomie, c'est sa capacité d'adaptation et d'innovation.

L'émergence de la démarche passe par la remise en question du système de l'exploitation liée à différents éléments internes (par exemple une maladie au sein du bétail, des contraintes de superficies, etc.) et externes (l'augmentation du prix des céréales, des crises sanitaires, une attention plus forte de la société civile sur les modes de production agricole et une demande de certains consommateurs pour des produits d'une qualité supérieure, etc.). Les événements auxquels les agriculteurs font référence vont conduire à identifier des problèmes concrets (exemple : augmentation du prix du soja qu'il faut importer) à partir desquels ils vont se questionner, rechercher des solutions, essayer, s'adapter, innover pour s'engager dans une re-conception progressive de leurs systèmes. Dans cette perspective, les problèmes identifiés peuvent se comprendre comme des opportunités d'innovation dont les agriculteurs vont se saisir grâce à leurs connaissances et compétences.

Le cheminement, depuis le facteur déclencheur jusqu'à la mise en œuvre sur le terrain, s'inscrit dans une trajectoire qui n'est pas linéaire et qui est fonction des réseaux de l'agriculteur. Des chevauchements et des croisements sont au cœur du processus de changement et peuvent se marquer par des retours en arrière, des freins, des bifurcations, ou encore des accélérations. Tous ces moments montrent l'importance de la temporalité dans le changement. Ces événements se réalisent selon des temporalités différentes en fonction de la phase du changement : temps longs et plus lents (réflexion et maturation) ou temps courts et denses (mise en œuvre).



Ainsi, si nous situons ces observations en référence au cycle de déclenchement du changement proposé par Sutherland (voir Figure 2), nous avons pu constater, au travers de notre analyse, qu'il y a des événements qui marquent le changement (*trigger events*). Ces derniers vont être les facteurs déclencheurs du processus. Un questionnement s'opère alors et mène l'agriculteur à rechercher, créer, adapter et évaluer des alternatives (*active assessment*). Cette recherche est dynamique et peut conduire à faire évoluer les alternatives en cas d'échec, de frein ou d'incompatibilité avec le contexte plus général et les conditions existantes au sein de l'exploitation.

Autrement dit, les alternatives sont constamment définies, redéfinies, transformées. Durant cette phase d'exploration et d'évaluation active d'alternatives, interviennent des facteurs qui vont rendre l'action possible.

Ces facteurs sont des prises que les agriculteurs mobilisent pour agir et rediriger leur trajectoire. Par exemple, c'est dans cette étape de mise en œuvre (*implementation*) que l'agriculteur apprend et mobilise des compétences nouvelles et qu'il se construit de nouveaux réseaux ou exploite différemment les réseaux dans lesquels il est inséré. Son nécessaire besoin de connaissances le pousse à adopter une démarche active afin de recueillir les informations et de mettre en place l'action à opérer au sein de l'exploitation. Les nouvelles pratiques mises en place peuvent faire émerger de nouvelles idées. Ainsi, l'agriculteur peut recommencer un nouveau cycle et se retrouver dans deux cycles simultanément.

Les cycles sont tout à fait ouverts et propices à un mouvement qui peut s'apparenter à une multitude de changements de direction. Il y a des mécanismes d'enchaînement qui peuvent créer simultanément des accélérations et des décélérations ce qui densifie et redéfinit le temps au sein du

processus d'une transition vers une démarche d'autonomie. Ce processus de transition ne peut donc pas être réduit à un simple cycle.

Nous avons essayé de reprendre ces éléments pour chaque agriculteur en lien avec le cadre de Sutherland (tableau en Annexe 2 : Trajectoire des agriculteurs selon le cycle de déclenchement du changement de Sutherland).

Le cycle de Sutherland fait penser à tort que le changement de trajectoire des agriculteurs se présente de façon linéaire. Ces questions de facteurs déclencheurs, d'évaluation active d'alternatives et de facteurs de mise en œuvre sont, finalement, intimement liées et elles s'inscrivent dans un cycle qui n'est pas fermé, comme le présente Sutherland, mais au contraire ouvert et en perpétuel mouvement, les différents éléments se répondant en permanence. Ces questions se complètent, se répondent, se chevauchent et de leurs interactions naît la dynamique de la démarche de transition vers l'autonomie.

Pour terminer, notre analyse comporte certaines limites. Tout d'abord, elle est focalisée sur certains événements et "périodes" bien définis de la trajectoire des agriculteurs, c'est à dire correspondants aux facteurs déclencheurs, d'évaluation et de mise en œuvre. Ce focus nous a permis de comprendre les processus de bifurcation vers plus d'autonomie. Néanmoins, l'analyse est aussi restreinte et prend peu en compte les redirections de trajectoires sur le long terme notamment en ce qui concerne leur consolidation. Une limite du travail est dès lors la compréhension de la robustesse et de la réversibilité des trajectoires d'autonomie. En outre, des questions restent ouvertes, par exemple l'influence de la présence ou non d'un repreneur de la ferme en ce qui concerne certains changements qui impliquent un temps long comme entreprendre un changement de race en fin de carrière. Ensuite, nous avons identifié que des facteurs cognitifs intervenaient par exemple en termes de représentations de l'excellence professionnelle ou de la qualité de vie. Cependant, ces aspects n'ont pas été approfondis dans notre analyse. Enfin, nous nous sommes intéressés à des trajectoires individuelles ; la réalisation d'un travail portant sur l'identification de trajectoires collectives d'autonomie nous semblerait pertinente notamment pour comprendre, par exemple, les spécificités qui peuvent exister entre des trajectoires plutôt dirigées vers la production de concentrés sur la ferme ou plutôt dirigées vers la mise en œuvre de pâturage tournant.

Concernant les données utilisées pour répondre à notre question de recherche, nous nous sommes servi de deux entretiens réalisés par les groupes couvrant d'autres parties du travail, qui n'ont donc pas cadré leurs questions dans le même champ de recherche que le nôtre. Cela peut expliquer le manque d'informations sur certaines trajectoires, notamment concernant un facteur déclencheur explicite pour l'agriculteur 6.

De plus, les agriculteurs qui ont été choisis étaient dans des démarches d'autonomie. Il aurait pu être intéressant d'élargir notre échantillon à des agriculteurs qui ne sont pas ou plus dans une telle démarche, pour mettre en lumière les éléments et les causes caractérisant une direction différente de celle de l'autonomie.

## **2. La dynamique collective**

### **2.1. Approche de la dynamique collective**

L'importance du réseau a été soulignée par l'analyse des trajectoires individuelles dans la partie précédente. Partant du constat de l'existence d'une dynamique collective importante dans le Hainaut occidental, nous avons voulu analyser cette dimension plus en profondeur. Pour aborder l'angle de la dynamique collective, à partir d'une analyse d'entretiens qualitatifs, nous avons d'abord identifié les principaux acteurs de la dynamique. Ces entretiens nous ont ensuite également permis de déterminer la nature des liens entre les acteurs. Nous avons donc évalué le type et la force de lien de façon qualitative à l'aide des témoignages que nous avons recueillis. Après l'identification de la structure de cette dynamique (acteurs et nature des liens), nous avons essayé d'analyser son fonctionnement : comment évolue-t-elle, comment se différencie-t-elle du système conventionnel, comment se crée-t-elle une légitimité auprès des consommateurs et des instances politiques, comment l'échange informel d'information pourrait-il lui apporter une stabilité supplémentaire et enfin, quels sont les freins que rencontre la dynamique ? Nous porterons également une brève attention aux limites de ce travail et aux difficultés que nous avons rencontrées.

### **2.2. Quels sont les acteurs de la dynamique d'autonomie du Hainaut occidental ?**

Lors d'une démarche d'autonomie, l'agriculteur traverse un cheminement d'essais-erreurs qui vont finalement le faire aboutir à des pratiques bien spécifiques à sa situation. Au cours de ses initiatives, il est amené à rencontrer d'autres acteurs qui peuvent être des agriculteurs ou non. Tous ces acteurs ont un rôle à jouer dans la dynamique d'autonomie. Les techniques, les conseils liés aux pratiques, le soutien social ou psychologique et le service financier sont autant de compétences que les acteurs non-agriculteurs apportent à la dynamique de l'autonomie. Ces compétences permettent aux agriculteurs de développer leur propre système. À travers les entretiens que nous avons menés, nous avons pu identifier les acteurs apparaissant comme les principaux agents de support dans la dynamique d'autonomie. Nous les présentons brièvement dans le tableau ci-dessous (Tableau 5 à la page suivante).



**Tableau 5 – Présentation des différents acteurs important dans la dynamique d'autonomie.**

| Acteurs               | Informations                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |
|-----------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Agrisain et Coprosain | Agrisain est une association informelle qui compte une cinquantaine de producteurs désireux de valoriser des produits sains issus de l'agriculture locale et a été créée en 1975. Suite à l'expansion d'Agrisain, Coprosain naît en 1985 pour donner une forme juridique à la structure de commercialisation des produits Agrisain.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |
| FUGEA                 | La Fédération Unie de Groupements d'Éleveurs et d'Agriculteurs (FUGEA) est un syndicat reconnu par la Wallonie. Son CA se compose uniquement d'agriculteurs.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |
| Parcs Naturels        | Les Parcs Naturels (PN) sont des territoires ruraux habités à forte identité qui recèlent des paysages remarquables et abritent une flore et une faune encore nombreuses et diversifiées. Les deux parcs de la région s'intéressent à l'autonomie : le PN du pays des collines et le PN des plaines de l'Escaut. Dans son Plan de Gestion 2014-2024, le PN du pays des collines avait intégré l'objectif de "Contribuer à l'autonomie des exploitations agricoles", d'où la création du groupe de travail "Herbe" et son implication dans les événements liés à la dynamique. Le PN des plaines de l'Escaut s'appuie sur une équipe technique pluridisciplinaire pour mettre en œuvre le plan de gestion intégrant l'agriculture. |
| Fourrages Mieux       | Fourrages Mieux est une ASBL active dans le conseil et la vulgarisation des techniques agricoles liées principalement aux prairies mais aussi à la culture de luzerne, de céréales immatures ou de betteraves fourragères. Elle se compose de quatre conseillers. Ils mènent des essais de mélanges de prairies afin de trouver des fourrages équilibrés en protéines et en énergie. Ils font également du conseil personnalisé en Wallonie dans une optique de valorisation de l'herbe.                                                                                                                                                                                                                                          |
| Vétérinaire de l'ULg  | Le vétérinaire faisant partie de l'ULg donne non seulement des conseils en matière d'alimentation, mais aussi en matière de gestion des animaux, d'agronomie et des bâtiments. Il est très flexible pour répondre au mieux aux éleveurs et fait donc du conseil personnalisé.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
| CRE                   | Les quatre Centres de Référence et d'Expérimentation (CRE) en Hainaut Occidental sont des fermes d'expérimentation gérées par des agriculteurs et soutenues par la Région afin de développer la recherche d'autonomie en Région wallonne. Chaque année, les CRE exposent leurs résultats et leurs comptes publiquement aux agriculteurs intéressés..                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |
| Agriculteurs          | Les agriculteurs sont bien ancrés dans le paysage du Hainaut occidental car cette région est traditionnellement agricole avec des conditions pédoclimatiques qui permettent des cultures variées mais aussi de l'élevage viandeux ou laitier. Il existe donc une grande diversité de fermes dans cette région.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |

### 2.3. Quelles est la nature des liens entre les acteurs ?

Les entretiens nous ont permis de mettre en avant 5 types de liens entre les acteurs :

- Les **liens économiques** recensent les relations commerciales, de valorisation et de rentabilité financière.
- Les **liens de techniques** représentent un échange sur les grands principes et modèles reconnus d'autonomie tels que ceux qui réfèrent à la méthode Pochon ou à la méthode Sencier par exemple.

- Nous définissons les **liens de pratiques** par les échanges qui concernent les manières concrètes d'exercer une activité et d'agir des agriculteurs. Il est important de noter que ces pratiques sont adaptées aux conditions dans lesquelles l'agriculteur exerce son métier. Les pratiques sont la mise en œuvre des techniques. Si les pratiques sont de l'ordre de l'action, les techniques sont de l'ordre des connaissances. Le vétérinaire nous a expliqué qu'il y avait des choses applicables d'une ferme à l'autre parce que la technique est adaptable, mais que la volonté, la psychologie de l'éleveur, sa formation initiale, le niveau socio-culturel et sa famille déterminent ses pratiques. Tous ces éléments sont à comprendre dans un contexte spécifique formé d'un côté des particularités de l'agriculteur, et de l'autre des éléments extérieurs qui sont indépendants de ce dernier, comme la localisation des terres. Ainsi, deux fermes avec quasiment les mêmes caractéristiques peuvent avoir des résultats complètement différents car l'agriculteur est aussi un facteur variant.

*« Hier j'ai été dans deux fermes (...), deux systèmes identiques, au niveau de l'étable. Et ben d'un côté elles faisaient 25 litres de lait et de l'autre côté elles en faisaient 30 avec à peu près les mêmes systèmes, le gars c'était vraiment la personne qui était le facteur variant dans les deux ferme... » (Vétérinaire de l'ULg)*

- Les **liens sociaux** peuvent être en rapport avec la vie privée ou plus largement sociale de l'agriculteur ou avec des aspects de sa vie professionnelle qui ne sont pas de type économique, technique ou pratique. Il peut s'agir d'un soutien psychologique par exemple. Ces liens sociaux demandent une plus grande proximité, les rendant souvent plus forts car attachés à l'intimité et à la confiance entre les individus.
- Pour finir, les **liens d'animation** sont des liens qui consistent à organiser différentes animations avec ou pour les agriculteurs. Ce type de lien a son importance dans la mise en réseau et la légitimation de la dynamique.

Nous avons observé que la force de ces liens variait avec le type de relation entre deux acteurs. Ainsi, « la force d'un lien est une combinaison de la quantité de temps, de l'intensité émotionnelle, de l'intimité et des services réciproques qui caractérisent ce lien » (Granovetter, 2000 : 46). Nous évaluons de façon qualitative la force des liens qui unissent les acteurs du réseau et les agriculteurs, c'est-à-dire sur base des propos tenus lors des entretiens (Tableau 6 à la page suivante). Malgré que les acteurs non-agriculteurs soient également interconnectés, nous avons choisi d'étudier leurs liens uniquement avec les agriculteurs, que nous considérons comme centraux dans la dynamique.

**Tableau 6 – Nature des liens entre les acteurs du réseau et les agriculteurs.**

Légende : « 0 » : pas de lien apparent ; « + » : lien légèrement présent ou déduit ; « ++ » : lien apparent ; « +++ » : lien très présent et généralement fort. Ces indications ont été déterminées sur base des entretiens menés et ne sont généralisés à tous les agriculteurs. Nous sommes conscients de la variabilité de ces liens entre les acteurs et les agriculteurs.

| Acteurs               | Type de lien avec les agriculteurs |           |          |        |           |
|-----------------------|------------------------------------|-----------|----------|--------|-----------|
|                       | Economique                         | Technique | Pratique | Social | Animation |
| Agrisain et Coprosain | +++                                | ++        | ++       | ++     | +++       |
| FUGEA                 | 0                                  | 0         | 0        | 0      | +++       |
| Parcs Naturels        | 0                                  | +         | +        | 0      | ++        |
| Fourrages Mieux       | 0                                  | +++       | +++      | ++     | +         |
| Vétérinaire de l'ULg  | +                                  | +++       | +++      | ++     | +         |
| CRE                   |                                    | +         | +++      | +      | +         |
| Agriculteurs          | 0                                  | +         | +++      | ++     | 0         |

Pour détailler le tableau, nous avons essayé d'expliquer les liens entre acteurs :

- **Agrisain et Coprosain**

En 2012, Coprosain et Agrisain ont commencé à organiser des réunions au sein de la commune d'Ath avec l'aide du MAP (Mouvement d'action paysanne), syndicat paysan indépendant. Les agriculteurs qui participent aux réunions sont partis d'un intérêt commun : comment devenir indépendants de la fluctuation du prix du soja. Par la suite, la FUGEA s'est invitée dans l'organisation alors que le MAP s'en est plutôt éloigné. Ces réunions ont pour but d'informer les agriculteurs sur les techniques qui pourraient les aider à acquérir une certaine autonomie. Généralement, ces réunions rassemblent 50-100 agriculteurs intéressés. Comparé au début, la fréquence des rencontres a fortement diminué car les membres organisateurs s'occupent aussi d'autres événements comme le Forum ou le Salon de l'autonomie pour prendre l'exemple de la FUGEA. Aujourd'hui, une à deux réunions sont organisées en hiver et une ou deux visites sur le terrain au printemps.

*« (...) Coprosain favorise... en tous cas encourage fortement les éleveurs à aller vers plus d'autonomie mais il n'y a pas de contraintes légales ou d'obligations morales de le faire. Je ne sais pas s'il y a des cahiers des charges maintenant, actuels, qui existent et qui obligent l'agriculteur à mettre en place de l'autonomie dans son exploitation. Je pense que c'est une volonté... » (Conseiller FUGEA)*

Le lien de pratique provient d'Agrisain, qui a pour but d'échanger de 'bonnes pratiques' entre agriculteurs. Coprosain offre un service économique aux agriculteurs en tant que filière d'écoulement. Pour beaucoup d'entre eux, cette filière est une alternative importante à la filière conventionnelle, voir indispensable. Les deux entités sont impliquées dans l'organisation d'événements tels que le Salon, le Forum ou encore les réunions entre agriculteurs. En outre, Coprosain organise des rencontres entre producteurs et consommateurs, ce qui renforce le lien

d'animation entre ces acteurs. Ces animations apportent une plus-value ainsi qu'une certaine légitimation auprès des agriculteurs.

- **La FUGEA**

Elle est impliquée dans l'organisation des réunions avec Agrisain et Coprosain. Elle s'occupe aussi des CRE et organise le Salon et le Forum avec les Parcs Naturels. Les événements comme le Salon ou le Forum rassemblent de nombreux agriculteurs de la région, des experts et des universitaires. Le 1<sup>er</sup> Forum de l'autonomie fourragère de décembre 2015 a rassemblé plus de 200 participants et le Salon professionnel de l'autonomie de 2014 a rassemblé plus de 500 intéressés.

*« Maintenant, sur quoi on peut aider c'est cet apport d'information, c'est la mise en contact des agriculteurs avec les personnes adéquates pour se lancer ou favoriser l'autonomie sur la ferme. Et c'est ça qu'on a mis en place ; avec ce groupe on a fait des séances d'information qui ont permis aux agriculteurs d'avoir les connaissances nécessaires. » (Conseiller FUGEA)*

À travers ces événements, la FUGEA essaye de mettre le plus possible en avant les connaissances des agriculteurs-mêmes avec l'apport des scientifiques. Ce travail concerne non seulement l'organisation de la mise en circulation de l'information mais aussi tout un travail de mise en scène (d'où les termes de « Salon professionnel » ou de « Forum ») qui vise à faire reconnaître l'excellence professionnelle des démarches d'autonomie et qui a pour effet de fédérer une certaine diversité de démarches.

*« On souhaitait au sein de ce groupe autant valoriser l'expérience des agriculteurs que faire venir des personnes extérieurs pour leur dire comment faire... Et donc dans ces séances d'information tout comme le salon de l'autonomie ou le forum on essaye toujours de faire en sorte d'avoir autant de personnes extérieurs que d'agriculteurs experts. Pour favoriser l'échange pour permettre la confiance de l'agriculteur. » (Conseiller FUGEA)*

La FUGEA crée donc un lien d'animation très important avec les agriculteurs. Cette animation est une manière de légitimer l'autonomie auprès de la Région wallonne ou alors auprès des agriculteurs travaillant en agriculture conventionnelle. Elle permet la mise en commun, l'échange d'informations et par conséquent, un apprentissage qui sont, comme nous l'avons déjà mentionné, des éléments de soutien importants pour un bon nombre d'agriculteurs.

- **Les Parcs naturels**

Depuis 2010, les Parcs Naturels (PN) du Pays des Collines et des Plaines de l'Escaut s'impliquent dans la dynamique d'autonomie. En 2011, les deux PN créent le 'groupe Herbe' qui rassemblait 35 agriculteurs de la région de Tournai et Frasnes. Tout comme les réunions de la FUGEA et Agrisain/Coprosain, ils se sont intéressés aux questions d'autonomie et ont organisé une série de rencontres avec des conférenciers, y compris Fourrages Mieux, qui abordent la thématique. Ils organisaient aussi des sorties de terrain chez les agriculteurs qui avaient mis en place différents systèmes liés à cette dynamique. La première année, il y avait 4 réunions organisées par an, puis cela s'est estompé jusqu'à s'arrêter. Nous en déduisons que le rôle des PN vis-à-vis des agriculteurs n'étaient pas de pérenniser la dynamique de « groupe de réflexion et de pratiques ».

*« (...) après un début enthousiaste, heu, ben, on en arrive à tourner en rond parce que ceux qui étaient intéressés heu, ben ils sont venu au début et puis après sans doute qu'ils ont pas trouvé tous les arguments nécessaires pour franchir le pas, ou ils ont trouvé des contre-arguments, je sais pas... » (Agriculteur 4)*

Néanmoins, les deux PN continuent à soutenir la dynamique. Ils ont été partenaire dans l'organisation du premier salon professionnel de l'autonomie en 2014 et du Forum l'année suivante, même si ces événements étaient à l'initiative de la FUGEA. Ils ont donc un rôle d'animation et d'organisation important. De plus, ils conseillent les agriculteurs sur des techniques et pratiques à partir des analyses de sols ou sur l'épandage. Cependant, ce rôle n'a pas été mis en avant par les agriculteurs et nous en déduisons un lien moins présent. Le rôle principal des PN reste donc de permettre aux agriculteurs de voir ce qui se fait en matière d'autonomie.

- **Fourrages Mieux**

Fourrages Mieux organise des réunions et rédige des programmes de vulgarisation ouvert à l'ensemble du monde agricole. Reconnus comme experts techniques en Wallonie, ses membres sont souvent invités aux divers réunions et événements liés à la dynamique d'autonomie, pour y donner des conseils sur les prairies. À côté de ces interventions, les membres de Fourrages Mieux vont aider les agriculteurs à mettre en place certaines pratiques adaptées à chaque exploitation.

*« [parlant du pâturage tournant] mais, il y a d'autres techniques de pâturages qui sont aussi bien, si pas mieux. Ça dépend de la situation de chacun. (...) Parce que les sols ne sont peut-être pas les mêmes, parce que, parce que le gars a des contraintes... » (Conseiller Fourrages Mieux)*

En donnant du conseil personnalisé, ils rentrent dans le contexte de l'exploitation. Les agriculteurs leur font confiance et en parle autour d'eux aux autres agriculteurs. Nous en déduisons un lien social qui se forme avec l'agriculteur qui n'a pas spécifiquement été mis en avant par les agriculteurs interrogés.

- **Vétérinaire de l'ULg**

Dans la région, ce conseiller particulier a pour objectif d'apporter la vision animale dans la ferme ainsi que les conseils sur la technique et l'alimentation animale. Cependant, il affirme vite qu'on ne peut pas dissocier l'alimentation d'une vache de l'entièreté de la ferme, de son fonctionnement et de l'agriculteur. Cet expert, aussi appelé encadrant ou référent, travaille souvent de pair avec les experts de Fourrages Mieux afin d'offrir aux éleveurs un conseil le plus complet possible. Il apporte des connaissances techniques comme l'aspect de ration/besoin d'une vache, mais il aide chaque agriculteur à mettre ces techniques en place en fonction de la situation. Tout comme Fourrages Mieux, il répond aux interrogations des agriculteurs qui le sollicitent. Il se veut « neutre » par rapport aux commerciaux qui vendent leurs services à travers les produits qu'ils peuvent commercialiser, ce produit étant souvent une recette, un mélange tout fait pour les bêtes.

Le but du conseiller est d'apporter une série de connaissances techniques et pratiques aux agriculteurs, mais également de mettre en place des paramètres de mesures pour permettre aux agriculteurs d'évaluer le fonctionnement de leur autonomie. Avec ces outils, ils peuvent déterminer le coût d'une pratique et les bénéfices qu'elle rapporte afin de mieux gérer leurs comptes. Nous en déduisons donc un lien économique.

*« (...) c'est très important dans n'importe quel travail qu'on fait avec des gens de terrain qui puissent se prouver à eux-mêmes et prouver aux autres aussi que ce qu'ils ont appliqué fonctionne. » (Vétérinaire de l'ULg)*

Un autre lien existe entre lui et les agriculteurs. Selon les agriculteurs, ses conseils reposent sur une certaine intimité, franchise et confiance facilitant les confidences mutuelles sur les doutes et les inquiétudes quant à la mise en place de telle ou telle pratique. Malgré l'appartenance à une université, ce conseiller a un 'langage agriculteur' qui permet cette proximité. Il cherchera aussi à appuyer la confiance des agriculteurs en eux-mêmes.

Nous en déduisons des liens de techniques et de pratiques forts ainsi qu'un lien social présent. Les liens d'animation sont présents dans une moindre mesure et représentent leur intervention dans les événements liés à la dynamique d'autonomie comme les réunions, le Salon ou le Forum.

- **Centre de Référencement et d'Expérimentation**

Les Centre de Référencement et d'Expérimentation (CRE) sont une source d'information pour les autres éleveurs en autonomie. Ces quatre CRE reçoivent une aide financière afin d'expérimenter pendant deux ans des techniques et des mélanges, mesurer les résultats quotidiennement pour ensuite les présenter. Les CRE ont un devoir de restitution de pratiques et de leur bilan économique. Nous en avons déduit la présence relativement forte de ces deux types de liens avec d'autres agriculteurs non-CRE. De plus, les visites organisées permettent d'avantage d'échanges. Il nous semble évident que certaines techniques circulent aussi via ces bilans et ces rencontres. En plus de l'apprentissage, les CRE permettent aussi aux agriculteurs de se construire une identité et une reconnaissance professionnelle collective, ce que nous traduisons par un peu de lien social entre ces deux acteurs. Pour terminer, les CRE sont également appelés à témoigner lors d'événements comme le Salon ou le Forum, ce qui justifie le lien d'animation dans le tableau.

*« (...) les gens qui sont en CRE sont beaucoup appelés par d'autres agriculteurs pour avoir des conseils en dehors les réunions. » (Conseiller de la FUGEA)*

*« Je n'ai jamais vu nulle part ailleurs un agriculteur expliquer la manière dont il travaille, qui vient présenter ses résultats financiers. Voilà, il n'y a pas d'autre exemple où ça se fait en Belgique » (Agriculteur 4)*

- **Les agriculteurs**

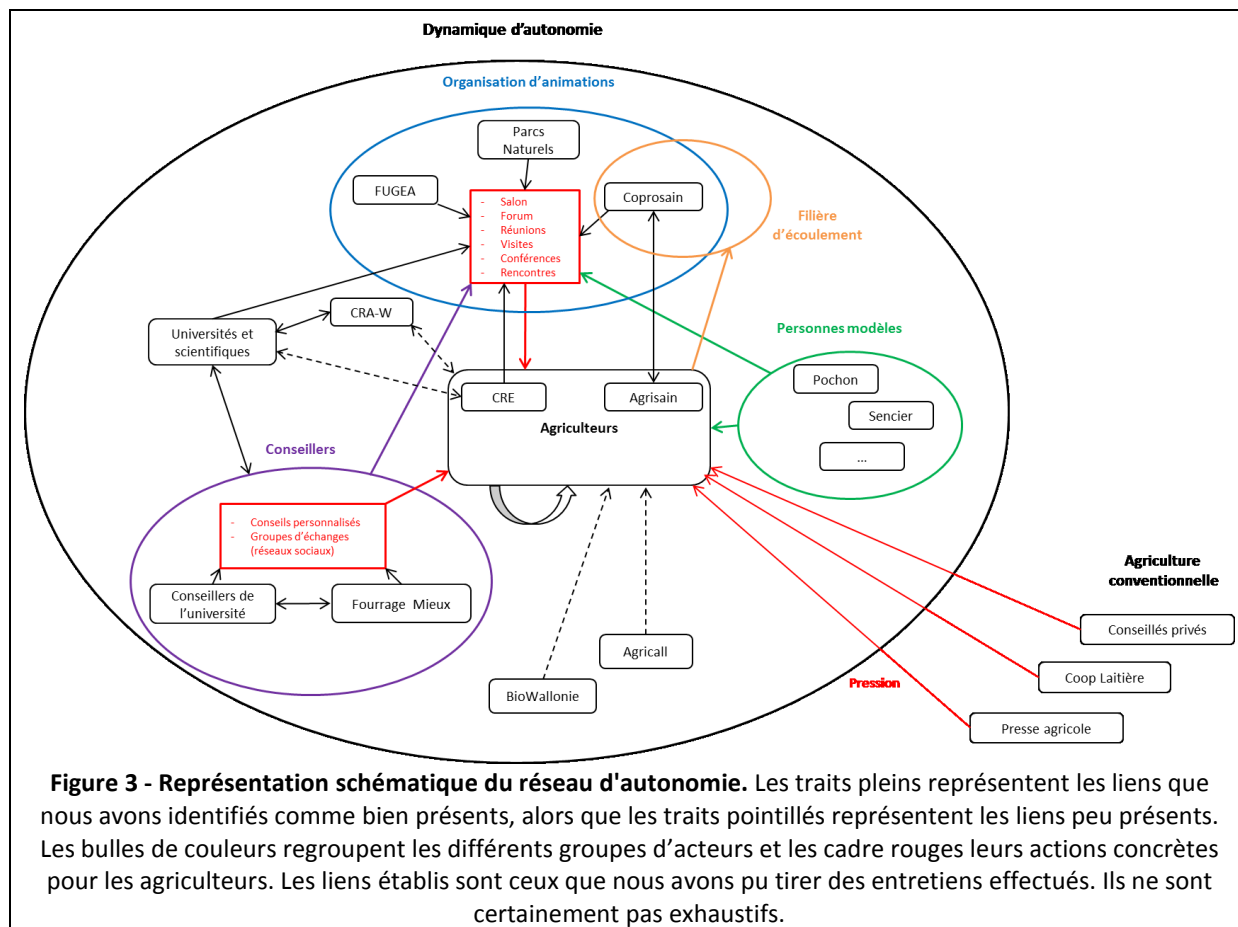
Le lien d'agriculteur à agriculteur est très variable. Certains agriculteurs se refusent à échanger avec d'autres leurs techniques, leurs pratiques ou d'autres informations. Néanmoins, le rassemblement des agriculteurs au travers des réunions et des événements liés à la dynamique d'autonomie favorise les échanges de pratiques et de techniques. Le fait qu'ils se côtoient et se connaissent révèle un lien social apparent.

Le partage de mêmes aspirations ou de mêmes inquiétudes peut renforcer ce lien. De plus, ces convergences sont renforcées à travers les réunions, le Salon et le Forum. Il est intéressant de noter que l'après-réunion est tout aussi importante que la réunion. C'est un moment moins formel où chacun va demander des conseils aux uns et aux autres et partager ainsi les pratiques. L'animation joue donc aussi un rôle d'influence sur les directions à prendre. Le lien économique, quant à lui, n'est pas présent selon les agriculteurs car la comparaison des performances pose problème. C'est un sujet qui est donc souvent évité.

## 2.4. Comment fonctionne la dynamique collective ?

### a) Un réseau interconnecté

Lors de l'établissement des liens entre acteurs (non-agriculteurs) et agriculteurs, nous avons choisi de considérer ces derniers comme centraux dans la dynamique car ils sont à la fois récepteurs et émetteurs de connaissances (Figure 3). D'un côté, ils sont demandeurs d'un appui de connaissances techniques et d'un encadrement afin de mettre en place des alternatives sur leur exploitation. De l'autre, c'est souvent par les agriculteurs que circulent les pratiques. La même constatation se fait au niveau de l'animation à travers les CRE ou Agrisain.



Autour des agriculteurs gravitent une série d'acteurs non-agriculteurs qui sont d'une part, en lien avec les agriculteurs comme nous l'avons déjà détaillé et d'autre part, interconnectés de sorte que l'ensemble de la dynamique s'articule sous la forme d'un réseau dont les liens plus ou moins forts entre acteurs sont les mailles. Au sein de ce réseau, nous observons un espace de circulation d'information qui est basé sur les besoins et les questionnements des agriculteurs. Le système conventionnel applique une pression constante sur les agriculteurs en transition : à travers des coopératives laitières qui exigent une certaine quantité de lait, de la presse agricole prêchant un système très productif, via des commerciaux vendant des mélanges de fourrages, etc. Le réseau d'autonomie permettrait aux agriculteurs de se décharger de ces pressions à travers une légitimation et un échange d'informations liés à la transition. Nous considérons donc ce réseau comme important pour beaucoup d'agriculteurs en démarche d'autonomie.

### **b) Un réseau dynamique**

Le réseau est dynamique. Il a une histoire complexe et évolue avec ses acteurs et son environnement, tant au niveau de la force des liens, qu'au niveau des types de liens ou de la dynamique collective. Ainsi, certains groupes de réflexion disparaissent et d'autres naissent de nouvelles initiatives. Ainsi, le 'groupe herbe' mené par les Parcs Naturels a fini par disparaître. Selon les agriculteurs, il manquait de renouvellement au sein des membres du groupe et les sujets finissaient par tourner en rond en plus de la redondance avec d'autres groupes de réflexions. Les formes d'appui direct du Parc Naturel se sont effacées alors qu'apparaissait de nouvelles formes collectives telles que le Salon professionnel et le Forum. Ceci peut indiquer que les PN ont été d'un soutien utile pour l'émergence de la dynamique mais que d'autres formes collectives sont nécessaires à leur développement ultérieur. Nous trouvons également d'autres éléments qui pourraient expliquer cette évolution en observant les caractéristiques des groupes persistants. Premièrement, les agriculteurs du réseau y trouvent un soutien des acteurs non-agriculteurs qui sont accordés pour se compléter. L'approche individuelle qu'amènent les experts crée un climat de confiance et d'intimité très fort avec les agriculteurs. Deuxièmement, la considération de l'agriculteur en tant que détenteur de savoirs et de questionnements « de terrain » mène à un échange interactif et pluridisciplinaire de l'autonomie. Tout cela permet un renforcement des liens. Il faut savoir que l'échange de pratiques entre agriculteurs n'est pas simple. D'après les entretiens, les échanges entre voisins sont relativement difficiles car les agriculteurs se comparent, entrent en compétition et jugent les méthodes de production respectives. Or, cette situation de comparaison est très peu apparente dans le réseau qui joue en quelque sorte le rôle de catalyseur à l'échange. Dans les CRE également, cette compétition n'est pas apparente, ce qui est entre autre dû au fait que tous les quatre ont une exploitation relativement différente (élevage viandeux, laitier, mouton,...). Troisièmement, au fur et à mesure que les acteurs du réseau se rassemblent autour d'une même aspiration, des liens forts se créent : « *Au niveau des agriculteurs d'Agrisain, il y a de la solidarité entre eux qui peut être exceptionnelle dans le monde agricole dans lequel on peut vivre.* » (Conseiller FUGEA). La compétition devient petit à petit une coopération forte autour d'une idée commune. Finalement, l'organisation d'événements, de réunions, de visites ou même de mise en place d'essais dans les CRE demande beaucoup de ressources des acteurs non-agriculteurs ou agriculteurs CRE. Leur engagement pourrait donc être un élément majeur pour la pérennité des groupes de réflexion.

### **c) Un processus d'insularisation par rapport au système conventionnel**

Au cours des entretiens, nous avons vu que la dynamique d'autonomie, en tant qu'innovation, émergeait au sein du système dominant (et non en marge de celui-ci) en se démarquant progressivement. C'est ce que Vankeerberghen<sup>7</sup> définit comme un *processus d'insularisation*, c'est-à-dire un processus progressif de détachement des logiques du système dominant. Nous avons identifié « l'autonomie » comme un principe partagé qui constitue le point de décrochage normatif par rapport à l'agriculture conventionnelle.

L'interconnexion et la complémentarité forte des acteurs non-agriculteurs du réseau facilitent l'émergence de l'autonomie. Nous pouvons observer cela à travers la combinaison de la force des liens et des types de liens. La FUGEA, Coprosain ou les PN ont un lien fort au niveau de l'animation, ce qui légitimera la dynamique à travers les événements comme le Salon professionnel ou le Forum.

---

<sup>7</sup> Van Keerberghen A., « *Être agriculteur bio* » : *Engagements individuels, engagements collectifs*, 2011, Thèse de doctorat, ULB, Faculté des Sciences sociales et politiques.



Le vétérinaire de l'ULg ainsi que Fourrages Mieux auront un rôle de soutien et de conseil individuel pour les agriculteurs, ce qui permettra d'évoluer dans les techniques et les pratiques. Coprosain et Agrisain, auront un rôle économique important qui permet aux agriculteurs de valoriser leur travail. Tous ces types de liens sont importants pour que le réseau puisse s'émanciper du système conventionnel. De plus, les liens entre les différents acteurs non-agriculteurs donnent une stabilité supérieure au réseau. Par conséquent, les liens qu'ont les agriculteurs avec le système conventionnel vont petit à petit être remplacés par des liens du réseau. Ce basculement des liens accentue le processus d'insularisation.

#### **d) Une hétérogénéité parmi les agriculteurs du réseau**

Nous avons remarqué que les conceptions d'une démarche d'autonomie sont très variées parmi les agriculteurs. Cette particularité liée à l'autonomie a aussi été décrite par de Raymond<sup>8</sup> : *"[...] les agriculteurs ayant à divers degrés engagé des changements de pratiques semblent mettre en avant trois conceptions, souvent complémentaires et co-présentes, de l'autonomie : l'autonomie au sens de la limitation du recours aux intrants externes ; l'autonomie dans la maîtrise de son système technique (versus une dépendance aux compétences externes) ; enfin, l'autonomie dans un sens plus ample, comme valeur intégrante d'une identité professionnelle et d'un projet de vie, exprimée cette fois de manière non pas défensive mais positive."* Nous constatons à travers nos entretiens que ces trois conceptions de l'autonomie ne sont pas exclusives mais co-existantes et peut-être pas les seules conceptions possibles.

*« (...) c'est de faire de l'autonomie, c'est un, une, un des axes qu'il faut explorer pour essayer de trouver des moyens de produire, euh, enfin, je veux dire de garder une certaine rentabilité. » (Agriculteur 5)*

*« (...) l'autonomie ne passe pas nécessairement par une économie de moyens. (...) On a réfléchi l'autonomie en réfléchissant aussi, heu, à l'autonomie énergétique autant que possible. » (Agriculteur 4)*

Ces deux agriculteurs ont une conception différente de l'autonomie, mais nous retrouvons tout au long des entretiens cette coexistence des différentes conceptions décrites par de Raymond. En effet, si nous n'avons pas vraiment rencontré d'agriculteur qui se trouvait uniquement dans le premier discours (limitation du recours aux intrants), nous avons clairement identifié des agriculteurs ayant un discours qui mettra en évidence la rentabilité économique de l'autonomie et la réappropriation des techniques (agriculteurs 5 et 6) et d'autres pour qui l'autonomie est un projet de vie éthique, donnant du sens à leur métier (agriculteurs 1 et 4). Ce dernier groupe semble plus attaché à une autonomie qui se rapproche le plus des 100%. À titre d'exemple, un de ces agriculteurs préfère réformer une vache plutôt que d'avoir exceptionnellement recours à des intrants en cas de sous production de fourrage. Il n'est pas question pour lui de se contenter d'être en autonomie à 80% et de compléter les 20% restants en l'achetant. Chaque agriculteur a sa vision et sa propre façon de véhiculer son message d'autonomie. Bien entendu, cette autonomie peut aussi prendre d'autres formes que l'autonomie alimentaire, comme par exemple s'élargir à l'autonomie énergétique. De plus, la temporalité est à prendre en compte. Différentes conceptions peuvent coexister chez un même agriculteur. Ce dernier peut mettre en avant une conception et une autre à divers moments au cours de sa transition.

---

<sup>8</sup> de Raymond B., *Sociologie des grandes cultures*, 2014.

Cette diversité de conceptions dans les discours des agriculteurs peut générer des discordances entre acteurs impliqués dans une démarche d'autonomie. D'un autre côté, cette même diversité peut être vue comme un atout car elle permet aux agriculteurs ayant différentes conceptions de leur métier d'échanger sur des pratiques communes. De plus, nous observons que les agriculteurs du réseau se fédèrent et forment une 'voix homogène' à travers les événements comme le Forum ou le Salon professionnel, malgré cette diversité d'approches.

#### ***e) Un réseau d'échange informel : les réseaux sociaux***

Notre analyse se base sur l'échange formel d'informations entre les acteurs. Cependant, nous avons eu l'occasion d'identifier une série d'échanges informels tel que les échanges entre agriculteurs après les réunions ou encore ceux qui se font sur les réseaux sociaux. Il nous a semblé intéressant de développer l'échange via les réseaux sociaux car deux avis antagonistes concernent cet outil. Il s'agit des réseaux sociaux, tel Facebook, organisé par les experts « Le réseau de la clinique des ruminants » et le « Réseau Technique Vétérinaire Objectif Lait » (RTVOL) lequel reprend une centaine de vétérinaires belges et du nord de la France.

*« (...) il y a pas mal de nos éleveurs qui nous connaissent qui sont sur le RTVOL donc ce réseau technique et qui partagent aussi mêmes des photos... Donc les éleveurs par exemple laitiers qui sont amis avec nous ou sont en contact avec nous sur FB partagent aussi souvent ce que nous on publie quoi. » (Vétérinaire de l'ULg)*

Il semble exister un paradoxe puisque d'un côté, il subsiste une image des agriculteurs travaillant de façon manuscrite pour la gestion de sa ferme (les maladies, les vêlages, les inséminations) et de ses comptes, les contacts directs sont très importants pour lui, alors que de l'autre, ils utilisent énormément les réseaux sociaux. Comme le vétérinaire de l'ULg nous le disait, une enquête avait montré qu'un jeune agriculteur passe plus de 1000 heures par an sur Facebook !

*« Et il sont à partager des bonnes vaches qui ont fait des très bonnes productions, ou des vêlages qui se sont bien passés ou de choses qui se sont mal passées, des truc et astuces qu'ils ont trouvées, ...au niveau social ça a très vite tissé une araignée sociale... On, voilà, nous on utilise beaucoup les réseaux sociaux pour ça aussi parce qu'on sait que les jeunes agriculteurs, oui 20-40, mais voilà les jeunes et moins jeunes travaillent beaucoup avec ça. » (Vétérinaire de l'ULg)*

Mais est-ce que l'agriculteur a envie d'aller sur Facebook pour voir des articles techniques ? C'est une question que nous n'avons malheureusement pas pu poser aux agriculteurs. Nous pouvons imaginer par exemple que c'est un bon moyen d'informer le jeune agriculteur qui ignore l'existence des différents acteurs de la dynamique, de faire des liens avec une photo ou un article vers leur site web et éventuellement de répondre à leurs questions. Les réseaux sociaux ainsi que les autres types d'échanges informels constitueraient-ils l'acier dans le béton qui stabilise le réseau ?

#### ***f) Les facteurs pouvant freiner la dynamique***

Nous avons identifié une série de facteurs qui peuvent freiner la dynamique d'autonomie. La dépendance d'un agriculteur au système conventionnel va ainsi freiner une démarche d'autonomie chez ce dernier. Cette dépendance peut provenir d'une réticence au changement de l'agriculteur, de son environnement socio-économique, de l'implantation de ses infrastructures, etc. Pour illustrer ce problème d'irréversibilité organisationnelle et financière, plusieurs acteurs (agriculteur 4 et vétérinaire de l'ULg) nous ont expliqué que certains agriculteurs étaient dans l'impossibilité de se lancer dans une démarche d'autonomie à cause d'un investissement considérable dans un robot de

traite qui oblige l'agriculteur en question à tirer la quantité de lait nécessaire de ses vaches pour pouvoir amortir son investissement mais aussi à avoir son troupeau constamment à proximité de l'étable. La pression du système conventionnel est tellement forte dans ce cas-ci que l'agriculteur ne peut s'en détacher, c'est ce que nous verrons par la suite dans la troisième partie de ce chapitre. Ainsi, peu importe le message d'autonomie qu'il reçoit, cet agriculteur ne pourra pas s'engager directement dans une démarche d'autonomie vu l'ampleur de l'investissement. L'influence du système conventionnel se laisse aussi ressentir par les journaux d'agriculture.

*« Les gens ne peuvent pas croire que ça peut fonctionner parce que, la presse agricole abonde de reportages chez des gens qui produisent, heu, 10.000 litres de lait par vache. Euh, avec un ou deux robots de traite, ou avec les progrès de la médecine vétérinaire, les nouvelles molécules antibiotiques, sur, la dernière arracheuse de pommes de terre dernier cri (...) pour les agriculteurs, une agriculture autonome, quel que soit l'autonomie envisagée, c'est une utopie. Ça correspond pas à notre époque, c'est pas possible, c'est pas rentable, c'est pas... c'est pas pour tout le monde. » (Conseiller Fourrages Mieux)*

*« (...) c'est sûr que celui qui ne résiste pas, il est rattrapé par le système. Il s'écarte un peu hein, comme s'il quittait la route, et puis il est rattrapé. Y en a beaucoup qui ont voulu faire autre chose, et ils sont rattrapés par le système commercial. » (Agriculteur 1)*

Un deuxième frein à la dynamique est la pression forte exercée par les commerciaux, c'est-à-dire les fournisseurs de produits phyto et les nutritionnistes qui vendent des minéraux et concentrés. Selon le vétérinaire de l'ULg, ils sont une cinquantaine d'indépendants en Wallonie et proposent aux agriculteurs des produits 'miracles'. Malheureusement, ils ne sont pas souvent de bons conseils puisqu'ils ne vont même pas voir les animaux, la ration est calculée sur des programmes informatiques ultra sophistiqués. Or chaque animal réagit différemment, une ration peut très bien marcher chez un agriculteur mais pas chez son voisin. Ou encore, cette ration peut coûter à l'agriculteur, plus que ce qu'il ne va en rapporter.

*« (...) la ration était équilibrée mais ça coûtait la peau des fesses au producteur laitier (...) je disais au bonhomme : "Attends mais c'est pas possible ça, ça te coûte trop cher, tu as les superficies, tu sais aussi faire du ray-grass, tu dois travailler avec des choses qui sont plus équilibrées, tu as pas besoin de maïs tout le temps en vache laitière". Il dit : "Mais pourquoi est-ce que je dois changer ? J'ai hyper confiance en mon bonhomme, quand je lui demande des performances, il me les donne. Pourquoi est-ce que je devrais changer ?" Mais le type demandait à l'asbl pour laquelle je travaillais qu'on intervienne parce qu'il avait des difficultés financières... » (Agriculteur 5)*

Les agriculteurs reçoivent parfois la visite de plusieurs commerciaux et se retrouvent à acheter plusieurs aliments qui ne correspondent pas en fin de compte à la bonne ration qui avait été décidée avec le vétérinaire conseiller. Même les personnes qui essayent de faire de l'autonomie se laissent influencer par les chiffres que leur montrent les vendeurs et une fois l'aliment acheté ils ne savent pas faire marche arrière.

*« Alors bon c'est des gens qui ne connaissent pas l'éleveur, qui connaissent pas du tout le contexte. Ben la conclusion c'est maintenant l'éleveur il a un silo avec un aliment qu'on lui avait fait acheter nous [les conseillers] pour remettre les bêtes en état et puis il a acheté deux autres aliments qu'on sait même pas quoi en faire parce qu'il a voulu faire plaisir aux deux commerciaux qui sont passés chez lui, voilà comment on casse l'autonomie en fait ! » (Vétérinaire de l'ULg)*

## 2.5. Conclusion et limites

Nous remarquons que les agriculteurs sont en lien avec de nombreux acteurs comme la FUGEA, Agrisain/Coprosain, les Parcs Naturels, Fourrages Mieux, le vétérinaire de l'ULg, les CRE ou encore d'autres agriculteurs et que ces acteurs sont interconnectés permettant l'émergence d'un réseau autour de la dynamique d'autonomie. Parmi les liens qui dessinent le réseau, les différents types de lien (économiques, de pratiques, de techniques, sociaux et d'animation) sont tous importants pour assurer une stabilité au réseau.

Néanmoins, l'identification de la structure du réseau fait apparaître Coprosain comme un acteur particulier, atypique, par la nature de ses liens forts à la fois d'un point de vue économique et de l'animation. L'analyse approfondie de cet acteur est réalisée dans la troisième partie de ce chapitre.

Le réseau est complexe car il a une histoire et continue à évoluer. Le fait qu'il soit constitué de différents conseillers et de différentes entités organisatrices qui se complètent et coopèrent en considérant les savoirs des agriculteurs favorise l'échange d'information et l'intelligence collective au sein du réseau. Cette dynamique participe également à sa stabilité. Au fur et à mesure, le réseau prend ses marques et se développe en créant des espaces de coopérations dans des relations parfois très compétitives, ce qui permet ensuite au réseau d'évoluer encore. Il y a donc un effet d'entraînement en faveur d'un réseau stable et dynamique. Cependant, certains agriculteurs émettent encore des doutes quant à l'issue du réseau : faut-il essayer de combiner Salon professionnel, Forum, et visites sur le terrain tout en un ou retourner chacun de son côté à l'organisation de son événement plus restreint ? En outre, nous constatons que l'engagement des acteurs non-agriculteurs et agriculteurs CRE est un facteur déterminant pour la pérennité des événements.

Le réseau qui se dessine est structuré par une série de liens forts se renforçant entre les acteurs alors que les liens entre agriculteurs et les acteurs du système conventionnel s'affaiblissent. Ce mécanisme de détachement à certains liens et attachement à d'autres est par ailleurs approfondi dans la troisième partie de ce chapitre. Ce basculement de liens forts engendre un processus d'insularisation qui permet l'émergence de la dynamique d'autonomie au sein d'un système conventionnel. La transition d'un système à un autre est longue et adaptative.

Une particularité intéressante du réseau est sa diversité parmi les agriculteurs. Nous avons identifié différentes conceptions co-existantes de l'autonomie lors des entretiens. Néanmoins, chaque agriculteur a sa conception dominante et construit son discours autour de celle-ci. Cette diversité fait écho aux différentes trajectoires de l'autonomie. Malgré cette hétérogénéité de conceptions, les agriculteurs se fédèrent au moyen d'événements comme le Salon professionnel ou le Forum et donnent une 'voix homogène' au réseau. Cette voix homogène pourrait être le moyen de légitimer la dynamique et de se faire entendre auprès des consommateurs, mais peut-être aussi des instances politiques.

Nous avons caractérisé et analysé les échanges formels entre les acteurs du réseau. Les échanges d'information informels échappent à notre étude alors que ces derniers ont probablement leur importance dans le fonctionnement du réseau. Ses échanges informels apporteraient-ils une stabilité supplémentaire au réseau ? Il serait intéressant d'approfondir les recherches à ce sujet.

Nous avons identifié deux facteurs qui freinent la dynamique d'autonomie. La dépendance d'un agriculteur au système conventionnel peut apparaître sous plusieurs formes dont un investissement important, un environnement socio-économique ou encore une infrastructure implantée. Un second frein important est l'influence des commerciaux sur les choix d'un agriculteur. D'autres freins sont probablement présents et il serait intéressant de les identifier car ils pourraient permettre de trouver un levier d'action pour aider les agriculteurs dans leur transition.

Pour finir, nous avons tenté d'identifier au mieux les limites de notre étude. L'essentiel de ces limites vient de l'échantillonnage. En effet, toute notre analyse est basée sur les entretiens que nous avons menés et d'autres entretiens variés pourraient venir nuancer ces informations. En effet, les interactions sont différentes pour chacun et le vécu d'un lien est propre à chaque individu ; un lien fort pour un agriculteur sera peut-être considéré comme faible pour un autre agriculteur. De plus, ces liens ne sont pas constants puisqu'ils évoluent dans le temps et l'espace. Il est donc difficile de généraliser la mesure de leur force à un moment précis. En plaçant les agriculteurs au centre du réseau, nous mettons d'avantage l'accent sur les liens qui existent entre eux et les autres acteurs ; ce réseau ne représente pas la diversité des interactions qu'ont les agriculteurs vus de manière individuelle. Nous aurions pu approfondir également les liens existants entre les autres acteurs eux-mêmes. Il existe aussi probablement une série de liens que nous n'avons pas pu identifier étant donné la sélection de notre échantillon.

Il nous a semblé également difficile d'étudier l'évolution du réseau à travers le temps. En effet, certains groupes nés d'un but commun ont vu le jour mais d'autres se sont dissous ou arrêtés mais nous n'avons pas assez de données pour analyser la dynamique de ces groupes séparément. Par ailleurs, les agriculteurs rencontrés ont tous une part active dans le réseau, or il existe peut-être d'autres agriculteurs également en autonomie mais qui jouent un rôle moins actif dans le réseau. Ceux-là auraient peut-être eu une autre vision de la dynamique du réseau.

### 3. Les mécanismes d'attachement et détachement à travers le cas d'étude Coprosain

#### 3.1 Approche du cas Coprosain

Dans la dernière partie d'exploration de notre question de recherche, après avoir investigué les dimensions individuelle et collective, nous nous intéressons à un acteur particulier : Coprosain. L'approche de cette partie vise à interroger dans quelle mesure la dynamique collective 'Coprosain' joue sur les mécanismes de détachement et d'attachement des agriculteurs en Hainaut occidental en recherche d'autonomie.

Inspirés par la réflexion du sociologue Goulet<sup>9</sup> sur *l'innovation par retrait*, nous envisageons les mécanismes d'attachement et de détachement comme des processus nécessaires pour se défaire de certaines pratiques agricoles afin d'en intégrer de nouvelles.

Pour aborder cet angle de recherche, nous avons articulé notre réflexion sur l'identification des principes organisateurs de Coprosain, pour voir ensuite comment ces principes appuient la dynamique collective autour de l'autonomie en Hainaut occidental, et enfin mettre en évidence des mécanismes d'attachement et de détachement qui se révèlent dans cette recherche d'autonomie.

Parmi les nombreux acteurs de cette transition vers l'autonomie alimentaire, détaillés dans la partie précédente, nous en avons sélectionné quatre liés à Coprosain, acteur porteur d'une certaine légitimité sur le territoire dans la diffusion de la dynamique : deux agriculteurs de la coopérative, un conseiller de la FUGEA et le directeur de la coopérative Coprosain.

Pour une meilleure compréhension, nous présentons un bref historique de la coopérative.

#### 3.2 Historique de Coprosain

Nous ferons ici un rapide rappel historique de la genèse du groupement Agrisain et de la création de la coopérative Coprosain, avant d'explicitier plus en détail ses principes organisateurs. Nous entendons par principes organisateurs les bases morales sur lesquelles s'est fondée l'organisation.

Agrisain voit le jour à la fin des années 1970 sur le territoire du Hainaut occidental, dans un contexte économique menaçant pour les petites structures agricoles, face au regroupement des industries agro-alimentaires. Jean Frison, un producteur engagé dans le syndicalisme agricole, est à l'origine de l'association. Inquiet du devenir de l'agriculture, il réunit trois autres agriculteurs de la région, ayant le sentiment commun que le contrôle de leur exploitation leur échappe. Ils créent alors Agrisain, une association de fait<sup>10</sup>. En regroupant ainsi des producteurs, joignant leurs forces, Jean Frison a pour ambition de s'émanciper du système agricole dominant et des forces du marché, comme le souligne le directeur de Coprosain :

---

<sup>9</sup> Goulet F. et Vinck D., *L'innovation par retrait. Contribution à une sociologie du détachement*, In Revue française de sociologie, 2012/2, 532, pp. 195-224.

<sup>10</sup> Une association de fait résulte d'une convention passée entre membres d'un groupe formé de deux personnes ou plus qui décident d'associer leurs efforts pour poursuivre un but d'intérêt général, sans pour autant choisir de se déclarer selon les statuts réglementaires propres à chaque pays.

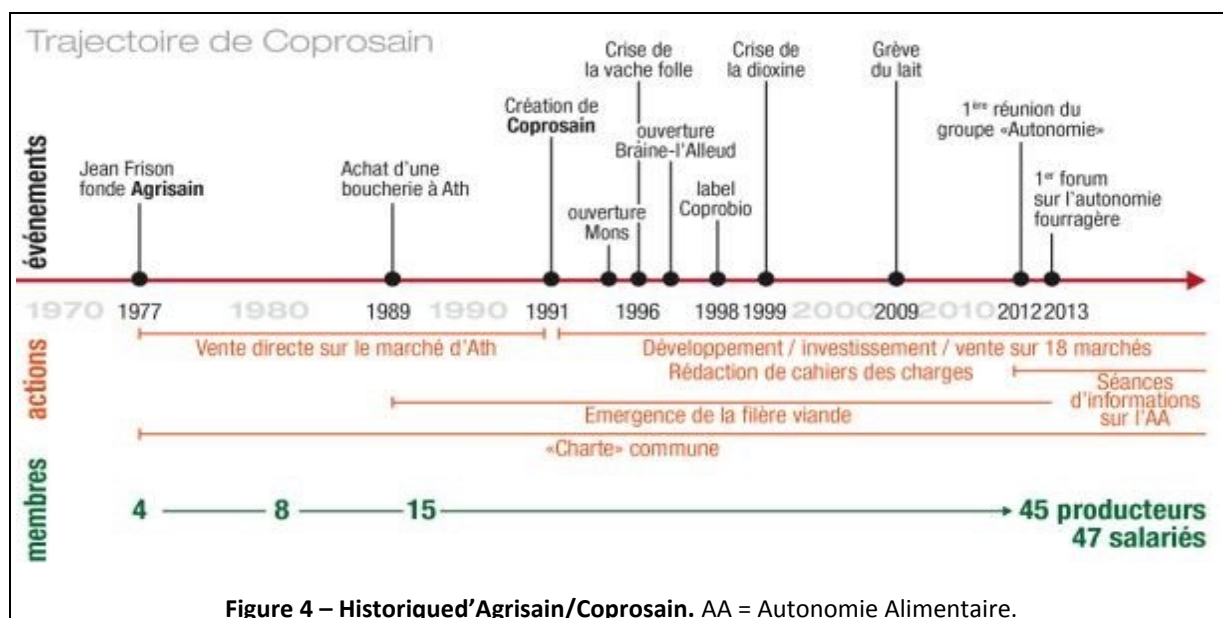
*« Il [Jean Frison] se rendait bien compte que tout doucement, l'agriculteur allait perdre de son pouvoir. D'une part, pouvoir de production, on allait lui imposer des quotas, et ensuite le pouvoir du prix auquel il va pouvoir vendre ses récoltes et ses produits de détails. » (Directeur de Coprosain)*

L'objectif est donc de se réapproprier la gestion de leur ferme et la commercialisation de leurs produits. Dans un premier temps, et pendant une dizaine d'années, les agriculteurs assurent eux-mêmes la vente sur les marchés locaux des produits laitiers frais, des galettes, de la farine, des légumes et de la volaille mais pas encore de viande bovine. Au fil du temps, Agrisain prend de l'ampleur. L'intérêt grandissant des consommateurs pour l'achat de viande via Agrisain pousse le groupement à reprendre une boucherie dans le centre-ville d'Ath en 1989. Une société coopérative est officiellement créée : 'Coprosain', pour « Commercialisation de Produits Sains ». Pour son fondateur, Coprosain naît donc du désir de répondre à la demande du consommateur :

*« La demande du consommateur s'orientait vers de la viande, et là y avait un blocage, parce que on sait pas aller vendre de la viande comme ça sur le marché. (...) Et là il fallait une organisation plus aboutie, et donc passer au stade coopérative, un regroupement officiel » (Agriculteur 2)*

L'officialisation d'Agrisain en une coopérative de distribution a permis le développement rapide de la filière viande, avec de gros investissements en matériel (achat de matériel de boucherie et de camions, implantation de trois magasins comme points de vente fixes, développement d'un site internet) et l'embauche de salariés à temps plein. Aujourd'hui, Coprosain compte 47 salariés et 45 producteurs. Elle commercialise tous types de denrées (légumes, fromages, pain bio,...) mais c'est le secteur viande qui représente la plus grosse part du chiffre d'affaire.

La trajectoire d'Agrisain/Coprosain est schématisée ci-dessous (Figure 4) :



Dès le départ, avant même la manifestation de toutes les crises qui ont secoué le monde agricole, Agrisain s'est construit sur la volonté d'autonomie des agriculteurs. Ce principe d'autonomie est vu à plusieurs niveaux, autant en amont dans la gestion globale de la ferme et du travail de l'agriculteur, qu'en aval pour la vente au consommateur. À la création d'Agrisain, les

agriculteurs ont établi ensemble une charte, afin d'affirmer leur éthique en tant qu'agriculteur, et aussi garantir au consommateur des produits issus de fermes « paysannes, familiales et durables ».

### 3.3 Quels sont les principes organisateurs de Coprosain ?

Dans le cadre de notre recherche nous avons mis en évidence deux principes organisateurs de la coopérative.

#### **Principe 1 : Défendre l'autonomie des fermes**

Dans cette optique d'indépendance vis-à-vis du marché, l'objectif est de diminuer l'achat d'intrants externes à l'exploitation que ce soit en termes d'alimentation pour le bétail (soja, maïs) ou d'engrais et de produits phytosanitaires pour les cultures. Cette idée d'autonomie est applicable à un certain modèle de fermes, qui s'oppose au modèle industriel des fermes en monocultures. L'autonomie, comme l'entendent les membres d'Agrisain, passe par des fermes mixtes en polyculture-élevage :

*« Nous on a toujours défendu une ferme mixte, c'est à dire la culture sert à nourrir le bétail et puis le bétail, avec toute la fumure, sert à re-nourrir la terre en grande partie pour alimenter la culture. » (Directeur de Coprosain)*

Nourrir soi-même ses bêtes et connaître la composition de leur ration alimentaire est un élément central dans la démarche d'autonomie des membres d'Agrisain. Ils souhaitent ainsi obtenir une meilleure maîtrise des variables de leur système d'élevage. Une alimentation saine et contrôlée est gage de bonne santé pour les animaux. Enfin, c'est un moyen de garantir la qualité de sa production aux consommateurs.

#### **Principe 2 : Être plus proche du consommateur**

Le comportement des consommateurs est central dans le fonctionnement de Coprosain. Suite aux différentes crises qui ont touché le secteur de production de la viande (comme la dioxine ou la vache folle), il y a eu chez les consommateurs une évolution des mentalités quant aux qualités que doit avoir une viande saine, reconnaissable à son goût, sa couleur, sa texture.

En achetant Coprosain, le consommateur sait que l'animal a été élevé dans la région et a été nourri avec des aliments issus de ses terres. Même si, dans le fonctionnement de Coprosain, le consommateur n'a pas d'échange direct avec le producteur, le fait que l'intermédiaire Coprosain reste attaché au territoire permet de maintenir le lien. Cela permet un meilleur suivi des tendances de consommation, et une amélioration de la traçabilité des produits. Ce lien rassure le consommateur sur la qualité des produits, même en contexte de crise alimentaire comme l'explique l'agriculteur 7 : *« En 2002, quand il y a eu la crise de la dioxine, nous on a construit un poulailler supplémentaire, et on a doublé la production, parce que la demande a pratiquement doublé aussi à ce moment-là. »*

Coprosain met en place un système de cahier des charges comme outil de contrôle et de traçabilité, afin d'ajouter une garantie supplémentaire mais aussi comme outil qui permet de mener le débat avec les éleveurs. L'autonomie pour l'alimentation des bêtes, qui a toujours été dans les ambitions de la coopérative, y est inscrite de façon incitative.



### 3.4 Comment les principes organisateurs de Coprosain appuient la dynamique de l'autonomie en Hainaut occidental ?

Sur base de ces deux principes organisateurs, nous avons identifié trois éléments mis en place par Coprosain qui permettaient d'appuyer le développement de la dynamique collective d'autonomie sur le territoire.

#### **Élément 1 : La Légitimation du retrait du soja**

En cohérence avec ses principes organisateurs, la coopérative s'empare de la tendance générale au niveau européen sur la question du soja pour amener l'autonomie au niveau local sur le territoire du Hainaut occidental.

La dépendance aux protéines de soja américain est le résultat d'adoption de politiques agricoles et de négociations successives avec le marché mondial qui ont favorisé la spécialisation céréalière de l'Union Européenne. Cette spécialisation s'est réalisée au détriment de la production de protéines végétales. L'Union Européenne importe chaque année environ 34 millions de tonnes de soja (équivalents tourteau) en provenance d'Amérique du Sud principalement, et en particulier du Brésil et d'Argentine pour nourrir ses élevages. Elle en produit moins d'un quart : l'autonomie protéique de l'Europe s'élève ainsi seulement à 22 %<sup>11</sup>. Le soja va de pair avec l'utilisation du maïs, source d'énergie intensive pour 'équilibrer' la super protéine.

Depuis plusieurs décennies, les impacts négatifs induits par l'utilisation du couple soja/maïs sont relayés par les ONG environnementales et les mouvements paysans au niveau mondial. Ces impacts sont environnementaux, sociaux et économiques, et se manifestent à la fois au sein des pays producteurs et des pays importateurs :

- Dépendance des éleveurs européens aux importations et prix du marché mondial ;
- Intensification du système d'élevage avec apparition de crises sanitaires ;
- Conversion des écosystèmes naturels en surfaces cultivables (déforestation, perte de biodiversité, etc.) ;
- Dépendance de l'agriculture familiale sud-américaine à l'agro-industrie (intrants, semences) et au marché exportateur ;
- Déforestation et dégradation des terres pour leur exploitation intensive en monoculture.

Ces impacts, ont été fortement médiatisés à travers la question de la dépendance de l'élevage au soja transgénique et légitiment la volonté de retirer le soja dans les systèmes d'élevage européens. Les éleveurs d'Agrisain/Coprosain appuient leur démarche d'autonomie par cette nécessité de se passer de soja. Le retrait du soja devient la porte d'entrée vers l'autonomie alimentaire.

---

<sup>11</sup> Extrait du rapport de WWF-France: *Plus d'indépendance en soja d'importation pour l'alimentation animale en Europe. Le cas de la France*, 2008.

## Élément 2 : La création d'espaces d'échange

- Naissance du « groupe autonomie »

Bien qu'elle fasse partie intégrante de la philosophie d'Agrisain/Coprosain, c'est en 2012 que l'autonomie alimentaire se voit formalisée au sein de la coopérative. Un « groupe autonomie » se met alors en place, à l'initiative d'Agrisain/Coprosain, et avec le soutien du Mouvement d'Action Paysanne (MAP) et de la FUGEA. Au fil du temps, le MAP s'éloigne du projet, tandis que la FUGEA le renforce, faisant même appel à Fourrages Mieux, afin de fournir aux producteurs l'aide d'experts du domaine.

Le groupe autonomie consiste en un ensemble de producteurs réunis autour d'une réflexion commune plus approfondie sur la question de l'autonomie et l'envie de la mettre concrètement en pratique. Selon la FUGEA, le groupe autonomie renforce l'esprit collaboratif de la coopérative : en créant un groupe ayant pour mission non seulement de produire de façon plus raisonnée mais aussi de transmettre des connaissances, elle semble revenir à une philosophie de solidarité entre ses producteurs.

À la naissance de ce groupe autonomie il y a à nouveau Jean Frison, fondateur d'Agrisain/Coprosain comme l'explique l'agriculteur 6 :

*« Je vais dire ici le groupe autonomie c'est quatre producteurs du groupe Coprosain. C'est toujours à la tête de ça, je vais dire, c'est celui qui a créé la coopérative, Jean Frison, qui nous avait repérés. (...) Il nous avait repérés, il nous a dit "Bon, pourquoi on n'essaierait pas de rentrer dans le groupe d'autonomie fourragère, pour faire des essais ?" »*

- Développement des CRE

Au sein du groupe autonomie se développent des Centres de Référence et d'Expérimentation (CRE) sur l'autonomie alimentaire. Ces centres sont les fermes de quatre producteurs du groupe autonomie :

*« Les deux ont été créés en même temps... pour nous c'est presque la même chose. Le CRE, c'est les quatre fermes comme nous en tant que CRE, et tous les quatre font partie du groupe autonomie. » (Agriculteur 7)*

Les CRE ont pour but de renseigner les producteurs potentiellement intéressés par l'autonomie alimentaire, afin de voir concrètement comment fonctionnent de telles exploitations. L'objectif est donc ici encore de transmettre et échanger des informations, dans un esprit de coopération entre producteurs. Les CRE sont toutefois subsidiés par le Ministère de l'Agriculture, ce qui demande un certain investissement administratif de la part des producteurs. Il est donc légitime de s'interroger sur l'avenir de ces centres une fois leur mission terminée, et dans quelle mesure les fermes perpétueront la transmission des savoirs.

- Dynamique d'échanges interne au groupement Coprosain

Au sein-même de la coopérative existe une forme de solidarité entre les producteurs, officialisée par les démarches de la direction. La coopérative organise aujourd'hui des réunions par groupements de producteurs, selon leur type de production : bovins, produits laitiers, œufs, etc. Les discussions donnent l'opportunité aux producteurs de s'exprimer et de partager entre eux. Par sa

politique organisationnelle, Agrisain/Coprosain semble ainsi générer la possibilité pour les agriculteurs d'échanger, de s'entraider et, par le sentiment d'appartenance à un groupe soudé, de renforcer leur volonté dans la recherche d'autonomie.

### Élément 3 : La mise en place d'un outil collectif pour la commercialisation

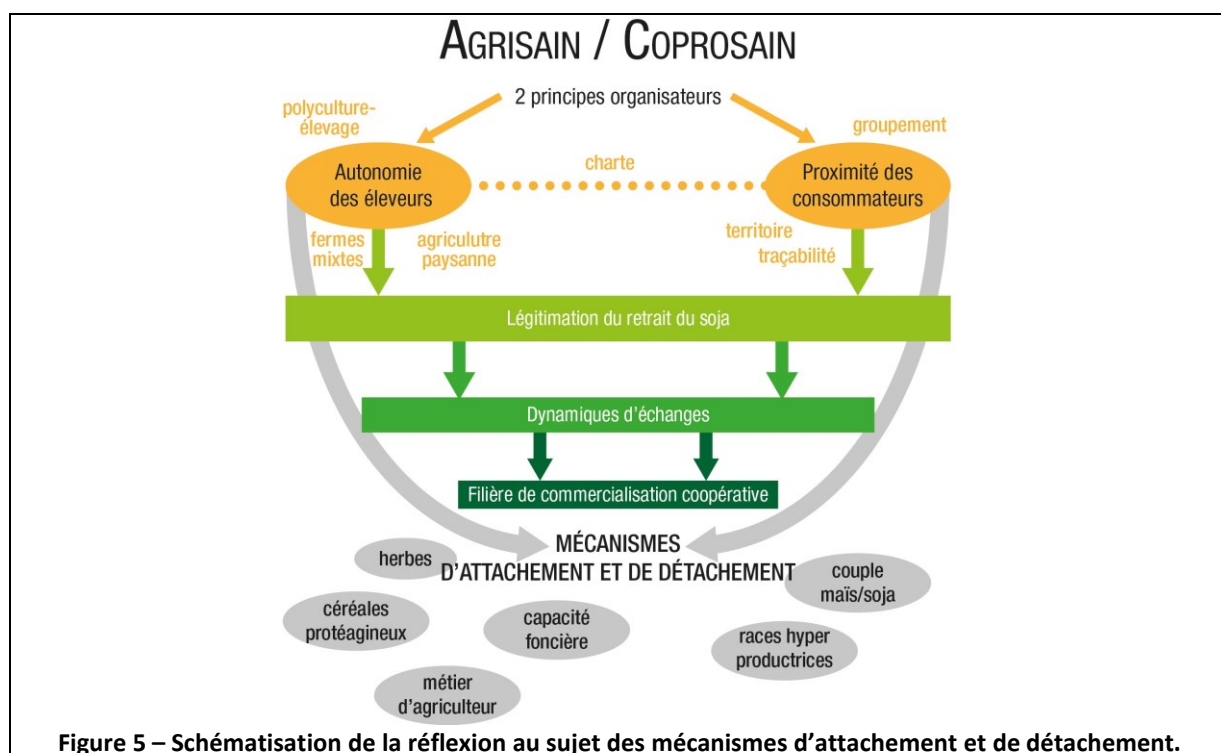
En lui offrant une filière détachée du système dominant, Coprosain permet à l'agriculteur de commercialiser ses produits sans être soumis aux contraintes de la filière industrielle et aux fluctuations des prix du marché global.

Coprosain souhaite conserver l'esprit coopératif, et sa volonté est de ne pas exclure le producteur des négociations commerciales. Cela passe entre autres par l'organisation des réunions par groupe de producteurs, en fonction de leur spécialité. Ces réunions sont l'objet de discussions au sujet du cahier des charges que doivent suivre les éleveurs, du planning de livraison qui définit les quantités de production, et des prix :

*« Ce qui est excessivement important dans notre coopérative, c'est que le producteur a son mot à dire sur le prix auquel on va payer son produit. Et donc ça se discute avec eux en termes de prix de revient, en termes de prix que l'on paie au producteur. » (Directeur de Coprosain)*

### 3.5 Quels sont les mécanismes d'attachement et détachement de cette autonomie alimentaire chez les éleveurs bovins de Coprosain ?

Nous abordons ici les mécanismes de détachement et d'attachement qui se révèlent dans la recherche d'autonomie chez les agriculteurs Coprosain en lien avec les principes organisateurs et éléments mis en place par la coopérative. Le schéma ci-dessous illustre l'articulation de notre réflexion.



**a) Détachement vis-à-vis du couple maïs/soja**

Comme explicité ci-avant, le point d'entrée dans l'autonomie dans le cas des éleveurs bovins Coprosain est la réflexion sur la dépendance au soja et les impacts négatifs qu'il entraîne. Une des premières étapes dans la trajectoire vers l'autonomie alimentaire est donc de retirer le soja de l'alimentation du bétail. Le retrait du soja s'accompagne d'une réflexion globale sur les besoins des animaux en protéines et également en énergie, et implique un calcul de la ration différent. Lorsque l'agriculteur retire de son système une source importante de protéine comme le soja, il y a un équilibre à retrouver dans la ration. La recherche de cet équilibre s'accompagne d'une réduction du pendant énergétique du soja : le maïs, comme l'explique l'agriculteur 6 : *« Je suis parti y a quelques années sur, je vais dire, de 12 hectares de maïs en monoculture, je suis plus qu'à 5-6. »*

Dans le cadre de ce travail, nous nous sommes concentrés sur l'élevage bovin. Nous tenons quand même à noter que tous les types d'élevages ne sont pas égaux face au retrait du soja comme source de protéines. En effet, s'il existe tout un champ à explorer de sources de protéines alternatives (pois, féveroles, etc.) pour les éleveurs de ruminants (bovins, ovins, caprins), il n'en va pas de même pour les monogastriques (volailles et porcs). Les volailles et les porcs n'ont pas la même capacité à valoriser les protéines locales comme le souligne l'agriculteur 7 :

*« On essaie de se passer au maximum de soja. Faire sans, on ne saura pas (...), parce que le soja (...) est une très bonne source de protéine pour l'alimentation du poulet. C'est la meilleure. Maintenant, elle est produite à l'autre bout de la planète, donc ça c'est un problème, alors qu'on produit des protéines chez nous, on produit du tournesol, du colza, du pois... Ben euh le poulet valorise beaucoup moins bien ces protéines-là, que le soja. »*

L'emploi du soja, devient un point de passage à éviter pour ces agriculteurs en recherche d'autonomie s'ils veulent sortir du schéma de production conventionnel. La place vacante laissée par le retrait progressif du soja va permettre à d'autres éléments de venir structurer la nouvelle conception, le nouveau paradigme qui est en train de se forger chez ces agriculteurs en recherche d'autonomie.

**b) Attachement à de nouvelles entités : herbe et association céréales-protéagineux**

Le détachement du soja amène l'éleveur à reconsidérer la place de la protéine dans son schéma de production. S'il ne s'approvisionne plus à l'extérieur, les protéines doivent être produites sur la ferme. Dans le système d'élevage viandoux observé, les protéines sont amenées selon deux voies : l'herbe (ray-grass et trèfles) et les associations céréales-protéagineux.

L'attachement à ces nouvelles entités, herbe et associations céréales-protéagineux, induit un détachement partiel d'autres types d'intrants comme les engrais et les produits phytosanitaires. Ces effets positifs sont dus à l'introduction de légumineuses dans le système agricole. En effet, dans le cadre des prairies temporaires, l'introduction du trèfle ou d'autres légumineuses implique une réduction de l'emploi d'engrais de synthèse et de produits phytosanitaires pour la prévention et le traitement des maladies ainsi que pour la régulation des adventices car il est difficile d'utiliser un herbicide qui agit sélectivement, sur une seule espèce.

*« On a diminué quasi de moitié tout ce qui est traitements, hein, dans certaines cultures on a même supprimé pas mal de traitements, dans les céréales il faut passer 4-5 fois théoriquement pour différents traitements, désherbage, maladies, les fongicides, les insecticides, et ici maintenant avec les triticale-avoine-pois (TAP) que je mets, je n'ai plus*

*de désherbage, beaucoup moins d'azote aussi, hein en céréales on est à, je vais pas exagérer, 150-180 unités d'azote, ici en TAP je suis à 60. » (Agriculteur 6)*

**c) Attachement à la terre, limite foncière et détachement de la race Blanc Bleu**

La composition de la ration du bétail et le degré d'autonomie va dépendre de plusieurs facteurs :

- la disponibilité des surfaces pour la production de fourrages sous forme de pâturage ou de culture ;
- la catégorie d'animaux (veaux, taurillons, vaches allaitantes, etc.) et la phase d'élevage (croissance, engraissement, finition) ;
- le choix de la race.

Comme expliqué par le CRA-W (Centre Wallon de Recherche Agronomique), la sélection a favorisé des races très productrices, comme le Blanc Bleu belge, qui sont très exigeantes en termes d'énergie et de protéines, mais avec une capacité d'ingestion limitée. Une solution pour couvrir leurs besoins est donc de leur fournir des aliments riches en énergie et protéine (les concentrés : soja, maïs, etc.). Or, dans la recherche d'autonomie, l'éleveur veut se détacher du soja et donc des concentrés. La ration produite à base de fourrages a une densité alimentaire plus faible. Il faut donc à disposition une surface agricole suffisante pour arriver à couvrir les besoins des animaux avec ces fourrages et une race avec une bonne capacité d'ingestion.

Cette réflexion introduit la limite du foncier et de la race dans la recherche d'autonomie comme le souligne l'agriculteur 6 : *« Moi je ne sais pas y arriver. 40 hectares, 200 bêtes... Euh, faut être logique, c'est un peu trop juste. »*

Les fiches techniques de cet agriculteur, développées dans le cadre de son rôle de CRE, sont présentées ci-dessous (Figure 6 à la page suivante). Elles montrent la variabilité de la ration et du degré d'autonomie notamment en phase d'élevage et d'engraissement. Dans la première phase, l'éleveur atteint 90% d'autonomie tandis que cette moyenne chute de 30% en phase d'engraissement.

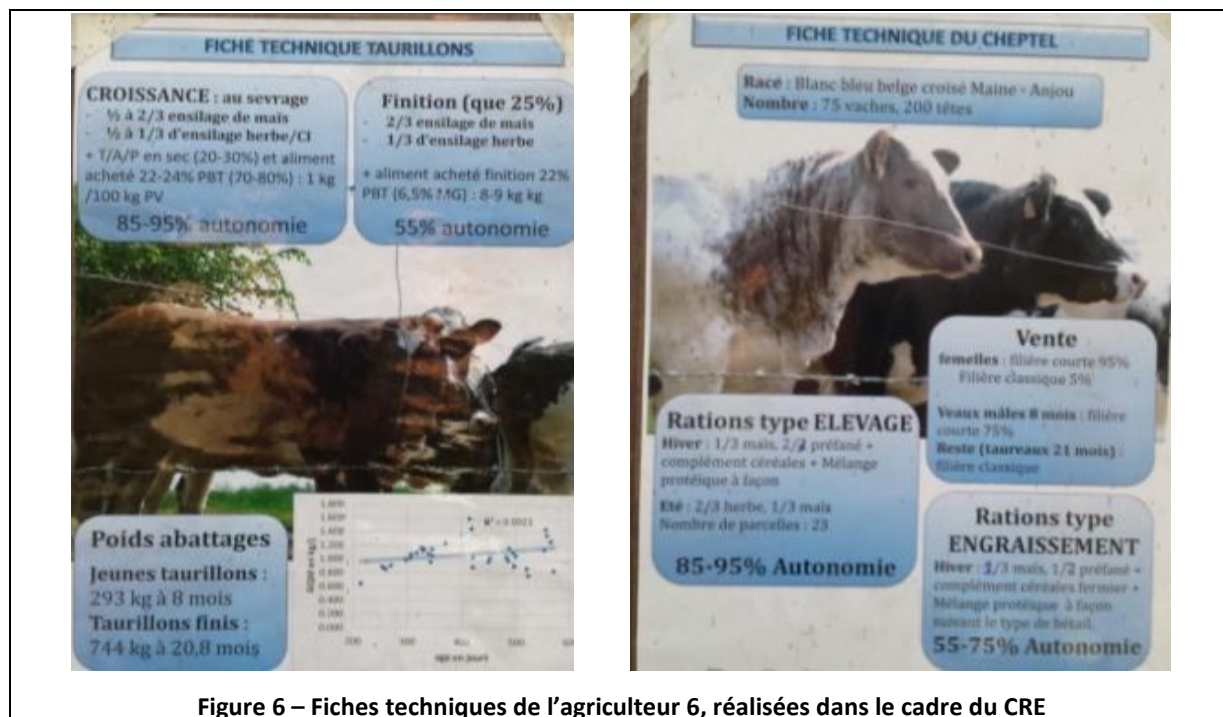


Figure 6 – Fiches techniques de l'agriculteur 6, réalisées dans le cadre du CRE

L'exigence protéique de certaines races, comme le Blanc Bleu, dans la phase d'engraissement peut amener l'éleveur à réfléchir à minimiser cette étape. Par l'introduction d'une autre race dans le système, l'éleveur poursuit sa voie vers une autonomie toujours plus grande en réduisant l'exigence de ses animaux comme l'explique l'agriculteur 5 :

*« (...) les besoins de mes Blancs bleus (BB) sont tellement importants que les quantités que je produis à l'hectare ne sont pas suffisamment significatives (...). Du coup j'ai réduit progressivement le BB [introduction des Limousines] (...). Donc je suis descendu le niveau des besoins des animaux et à ce moment-là on est revenu dans quelque chose qui retrouve une certaine logique, une certaine rentabilité. »*

La phase d'engraissement reste l'étape qui peut bloquer pour atteindre 100% d'autonomie en élevage viandoux même en s'appuyant sur une race moins exigeante, telle que la Limousine par exemple, comme le souligne l'agriculteur 2 :

*« C'est plus difficile pour l'engraissement, là il faut un tourteau riche en protéines. (...) Et pendant la bonne saison je les mets en prairie, de mai-juin-juillet, enfin... toute la bonne saison, du 1er mai environ au 30 septembre. Mais à partir de fin août-septembre, ils sont complémentés. »*

#### d) Le ré-attachement au métier d'éleveur

Lors de nos rencontres avec les agriculteurs d'Agrisain/Coprosain, nous avons pu entendre que leur démarche d'autonomie suivant les principes organisateurs du mouvement est pour eux un moyen de reconnecter avec leur métier d'éleveur : *« C'est beaucoup plus gai de produire aussi, plus naturellement. Voilà, on sait ce qu'on donne aux consommateurs, on sait qu'on a un produit ce qu'on fournit. »* (Agriculteur 6)

L'autonomie n'est pas vue comme un détachement total du système, mais comme le fait de faire 'un pas de côté' par rapport au système dominant. Les agriculteurs d'Agrisain/Coprosain ne prônent pas

l'autosuffisance, mais bien un système autonome localement, où l'attention est portée autant sur le consommateur, que sur l'éleveur et ses bêtes :

*« Celui qui peut prôner comme quoi qu'il nourrit son bétail avec des produits de la ferme et de la région, je trouve que c'est quand même toujours plus intéressant pour le consommateur, je veux dire au moins je fais vivre des gens du coin, hein... »  
(Agriculteur 6)*

L'éleveur sait ce qu'il donne à ses animaux. L'observation de son cheptel le renseigne sur la qualité de son fourrage. Un aliment de qualité améliore la santé des animaux et la fierté de l'éleveur.

### 3.6 Conclusions et limites

Pour conclure ce travail, il est intéressant de repartir de notre question de recherche en la formulant comme suit : comment la dynamique collective de Coprosain joue sur les mécanismes d'attachement et de détachement dans la recherche d'autonomie, par rapport au rôle des autres acteurs sur le territoire ?

Selon notre analyse, Coprosain est l'outil qui rend légitime un modèle de développement partagé par un ensemble d'agriculteurs, Agrisain, s'étant réuni autour d'une vision commune de l'agriculture à long terme. Le mouvement originel Agrisain est indissociable de la coopérative Coprosain en ce sens que Coprosain rend légitime les valeurs, les principes et les pratiques de ce mouvement en jouant le rôle de traducteur officiel de tous les débats autour de l'autonomie comme c'est le cas en particulier pour le retrait du soja. Cette traduction se manifeste sous différentes formes : cahiers des charges, initiation du groupe autonomie, charte, etc. Ce lien avec Agrisain nous semble important pour ne pas perdre la raison d'être de Coprosain dans le paysage économique de la filière viande encore largement dominée par le modèle industriel.

Une mise en garde est apparue sur la pérennité et la force de ce lien qui évolue avec le développement de Coprosain, comme le souligne la FUGEA :

*« [Agrisain] c'est une entité un peu informelle qui au départ de Coprosain avait beaucoup d'action mais maintenant est laissée un petit peu un petit peu de côté (...). Agrisain a renoué avec Coprosain (...) et a repris un peu du poil de la bête depuis que le groupe autonomie s'est créé et a renforcé la coopération entre agriculteurs. »*

À travers cet outil collectif de commercialisation, Coprosain offre aux éleveurs, qui souhaitent produire de façon différenciée, une solution pour mieux valoriser leurs produits que dans la filière conventionnelle. La filière proposée par Coprosain permet aux éleveurs de trouver une certaine rentabilité financière dans la démarche d'autonomie : *« On aurait pas eu de débouchés. Ou en tout cas un très petit débouché, très petit, alors qu'en temps normal ben Coprosain nous assure un très grand débouché pour pouvoir produire. » (Agriculteur 7)*

Pour la plupart, la présence de Coprosain sur le territoire est une chance, qui leur permet de commercialiser en circuit court tout en se concentrant sur leur métier de producteur sans à avoir à gérer la commercialisation.

D'autres expriment leur relation avec la coopérative de façon plus complexe. Coprosain doit imposer des plannings et des lignes de production qui dépendent essentiellement du comportement des consommateurs. La fluctuation des comportements des consommateurs peut créer un manque à

gagner pour les éleveurs car ils doivent alors trouver un nouveau débouché rémunérateur à leur produit de qualité différenciée (notamment le veau rosé).

*« Et donc voilà ici en ayant réduit le cheptel BB, en ayant débloqué ce fameux créneau de veau, j'arrive plus ou moins à l'équilibre. Maintenant ma difficulté ça devient que la consommation [de veaux chez Coprosain (?)] diminue et donc je suis de nouveau contraint de me casser la tête à chercher de nouveaux débouchés [vers une autre filière que Coprosain] pour pouvoir valoriser le nouveau surplus qui est en train de se créer parce que voilà » (Agriculteur 5)*

Avoir « l'esprit coopératif » c'est garder un équilibre entre les demandes du producteur, les coûts de fonctionnement du distributeur et les attentes du consommateur. C'est le maintien de cet équilibre qui fait encore aujourd'hui le succès de Coprosain.

Comme nous l'avons vu, les fondateurs d'Agrisain ont voulu dès le départ privilégier la relation avec le consommateur. Dès les années 70, avant même le succès des groupements de consommateurs tels qu'on les connaît aujourd'hui (AMAP, GASAP, *Ruche qui dit oui*), les membres du mouvement s'adressent par voie de presse à des groupes qui souhaitent acheter des produits directement sur leur ferme. Ce travail avec les groupes de consommateurs permet une proximité, qui est une garantie pour le consommateur, au-delà de tout label.

Expliquer les contraintes pour une production de qualité, c'est faire accepter les prix de vente. Dans la démarche d'Agrisain dès le départ, il y avait cette volonté de faire transparaître la réalité du métier d'agriculteur aux consommateurs. Est-ce que l'outil « coopérative » peut jouer le même rôle ?

Au-delà de la dynamique Coprosain, une contrainte forte est apparue dans le cadre de la recherche d'autonomie sur le territoire du Hainaut occidental : la capacité foncière des éleveurs. En autonomie, l'agriculteur doit avoir assez d'hectares mais doit également savoir les convertir à destination de l'alimentation animale s'il souhaite se détacher du couple soja/maïs.

La problématique du foncier en Hainaut occidental peut se poser à différents niveaux :

- L'accès à la terre et la localisation des parcelles : étant donné que la région du Hainaut occidental profite de sols particulièrement fertiles et d'un climat plus tempéré comparée aux autres régions de Wallonie, l'acquisition et/ou l'exploitation des terres agricoles y est soumise à une forte concurrence entre agriculteurs.

*« (...) il y a tellement de spéculation sur la terre que les prix flambent et du coup ceux qui savent acheter, ce sont ceux qui ont des très gros moyens (...) et principalement, ce sont les cultivateurs. (...) Donc nous quand on récupère un bout de terre, c'est un petit bout de terre par ci par là, un peu enclavé, mal foutu... » (Agriculteur 2)*

- L'abandon des cultures commerciales au profit de la production fourragère : dans la région, la terre est bonne pour les cultures commerciales telles que les pommes de terre ou les betteraves. Or, l'abandon des cultures industrielles entraîne une réduction directe des rentrées financières au sein de l'exploitation. C'est de l'argent vite disponible grâce aux contrats avec l'industrie agroalimentaire, tandis que le développement de cultures fourragères entraîne une réduction indirecte des coûts sur l'exploitation mais pas une rentrée d'argent.



Ce dernier point pose la question de la rentabilité financière de l'autonomie alimentaire dans la région du Hainaut occidental. Les chiffres calculés par les différents acteurs (agriculteurs, nutritionnistes ou syndicat) montrent que l'autonomie alimentaire n'est pas gage d'augmentation de rentabilité financière dans la région. Cette question financière sera reprise dans la conclusion.

*« (...) il y a des moments où en utilisant les mêmes superficies pour produire quelque chose de type commercial (au lieu des fourrages), euh, il y a moyen de gagner parfois plus d'argent que les économies d'échelle qu'on peut faire grâce à l'autonomie alimentaire. (...) si j'étais dans le fin fond des Ardennes avec la, l'unique possibilité de, de faire de l'élevage (...) je pense que oui, l'autonomie alimentaire est quelque chose qui s'imposerait, très clairement. (...) Et donc, dans la région ici, on a de très bonnes terres, (...) Un contrat de pommes de terre va se négocier à 1500, euh, c'est déjà monté jusqu'à 1800 euros l'hectare. » (Agriculteur 5)*

Dans la limite de ce travail, nous avons choisi de nous restreindre au cas particulier d'Agrisain-Coprosain. Cette coopérative nous a semblé être un élément crucial dans les des mécanismes propres aux démarches d'autonomie de cette région. En particulier, le lien avec le consommateur apparaît comme un élément essentiel dans l'analyse de la dynamique Coprosain. Or, les analyses de comportements de consommateurs sont des analyses sociologiques très complexes à mettre en œuvre. Approfondir le rôle du consommateur dans les démarches d'autonomie demanderait une enquête à part entière et une série d'entretiens supplémentaires que nous n'avons pas pu réaliser.

## IV. Conclusions générales et limites globales

---

### 1. Les limites globales du travail

Avant de pouvoir conclure notre analyse et établir son lien à l'agroécologie, qui est aussi le cœur de notre formation, il nous semble nécessaire de présenter les limites auxquelles nous avons été confrontés lors du présent travail. Ce dernier ne serait pas complet si nous ne mettions pas en avant les frontières méthodologiques et analytiques qui, d'une façon ou d'une autre, sont marquantes dans le résultat final de l'analyse.

Tant quantitativement que qualitativement, nous pensons que notre échantillon aurait pu être plus optimal. Mais au vu du temps imparti, nous n'avons pu mener que 12 entretiens dont 7 avec des agriculteurs. Nous avons veillé à ce que cet échantillon soit hétérogène, comprenant des personnes représentatives. Toutefois, avec plus de temps et de moyens, nous aurions souhaité élargir le nombre d'intervenants et de profils. Ainsi :

- Nous avons rencontré uniquement des agriculteurs qui ont vécu une expérience dite 'positive' de l'autonomie. Nous n'avons pas pu prendre en compte le point de vue de personnes qui après réflexion n'ont pas entrepris de démarche ou y ont renoncé ;
- Nous n'avons pas pu rencontrer de consommateur pour évaluer son importance dans les démarches d'autonomie et connaître ainsi ses points de vue ;
- Centrés sur le Hainaut occidental, nous n'avons pas établi de point de comparaison en dehors de cette région ;
- Nous avons choisi de nous concentrer sur les ruminants et en particulier les bovins. Les informations sur les monogastriques (volaille, porc) ne sont qu'anecdotiques.

De plus, il faut noter que chaque groupe de travail a réalisé ses propres guides d'entretiens, en orientant ses questions afin de répondre à sa question de recherche. Mais dans un second temps, certains entretiens ont été utilisés par les deux autres groupes. À titre d'exemple, des entretiens menés pour la question des trajectoires individuelles ont été utilisés par le groupe des dynamiques collectives et vice-versa. Il est donc possible que des éléments ne soient pas apparus dans tous les entretiens, le manque de temps ne nous permettant pas de retourner vers les intervenants afin de préciser des propos ou poser des questions supplémentaires.

Dans l'analyse de chacune des trois parties, il y a également des limites spécifiques qui ont été mentionnées et sur lesquelles nous ne revenons pas.

### 2. Conclusions générales

Pour conclure ce travail, nous proposons de repartir de notre question centrale : *Quel est le rôle des dynamiques collectives dans les démarches d'autonomie ? Comment ces démarches rentrent-elle en interaction avec le territoire en Hainaut occidental ?*

Dans le cadre de cette recherche, nous avons pu mettre en évidence plusieurs constats qui contribuent à répondre à cette question.

### **La dynamique collective joue un rôle important dans la mise en œuvre des démarches d'autonomie**

Au cours de chaque trajectoire, différentes questions se chevauchent et se croisent et les différents éléments se répondent en permanence. De leur interaction naît la dynamique de la démarche de transition vers l'autonomie. Ce n'est pas un processus linéaire et homogène et il y a des temporalités différentes. L'idée de transition peut mûrir pendant plusieurs années puis se mettre en pratique de façon accélérée et continuer à évoluer à un autre rythme. La logique est également non-linéaire dans le sens qu'il n'y a pas d'objectif prédéfini au départ, c'est un processus adaptatif.

Cette démarche adaptative est ouverte et flexible, elle répond à des questions variées : la recherche de rentabilité économique, d'indépendance au système conventionnel, d'un nouveau projet de vie répondant à des critères éthiques, environnementaux et sociaux. Ainsi, elle est motivée par des objectifs et des ambitions multiples variant aux divers moments de la transition.

Si les facteurs déclencheurs revêtent majoritairement un caractère individuel (maladie, prise de conscience, etc.) le passage à l'action se fait, de ce que nous avons pu observer, grâce à des facteurs de mise en œuvre portant une dimension collective : l'animation d'un débat sur la légitimité du soja, les rencontres pour échanger les pratiques, un outil partagé, une filière coopérative, les outils d'animation comme les salons ou forums, les CRE, etc. Nous constatons que la transition est un long processus d'apprentissage qui se fait sous forme d'expérimentation et d'essais-erreurs, avec l'appui de personnes moteurs, qui sont aussi sources d'inspiration. Les relations et interconnexions entre ces différents acteurs sont caractérisées par des liens de conseil en pratiques et techniques, d'animation ou sociaux, et l'on distingue parmi eux des liens forts et faibles. Chacun de ces liens ont leur importance et, ensemble, créent une dynamique collective. C'est ainsi qu'un réseau est né, indispensable à la robustesse du changement.

### **La dynamique collective fait de l'autonomie un concept fédérateur malgré l'hétérogénéité des démarches**

Nous constatons que les démarches d'autonomie sont hétérogènes. D'une part, elles s'inspirent de « modèles » ou techniques différentes, telles que celle de Sencier ou de Pochon. D'autre part, il existe différents degrés d'autonomie, pouvant aussi évoluer dans le temps. Chaque ferme étant différente, chaque agriculteur étant différent, les techniques ne sont pas toujours transposables, même dans un environnement pédoclimatique similaire.

Nous parlons donc de démarches d'autonomie au pluriel qui permettent à tout un chacun de faire la transition à son rythme, selon ses propres contraintes et ses projets. En même temps, la dimension collective du réseau permet de 'faire tenir le tout' et assurer une homogénéité/convergence dans le discours : chacun peut se reconnaître dans l'autonomie, même si les conceptions, les pratiques et les degrés d'autonomie varient sensiblement d'un agriculteur à l'autre. La dynamique collective, le réseau fait de l'autonomie un concept fédérateur.

Une transition demande également une énergie forte de la part des différents acteurs, à commencer par les agriculteurs eux-mêmes. En effet, nous avons pu observer que l'agriculteur en autonomie a un certain profil : il est à la recherche d'information, a un esprit critique, a envie de sortir de sa ferme pour voir ce qu'il se passe ailleurs, ce qui évidemment lui demande du temps. Cependant, pas tout le monde ne rentre en transition et il peut y avoir des verrouillages et des contraintes qui font qu'ils restent dans le conventionnel. De manière générale, il est souvent plus

facile de changer de système et se remettre en question quand la situation est économiquement stable, plutôt que lorsque l'agriculteur se trouve en situation critique ou coincé par des verrouillages.

### **Les caractéristiques de la dynamique collective du Hainaut occidental confèrent une certaine robustesse à la transition des agriculteurs**

Selon Lamine, la robustesse des changements dépend de leur caractère systémique, de la progressivité des apprentissages qui accompagnent ces changements pratiques et enfin, de l'insertion des agriculteurs dans des dynamiques collectives (Lamine, 2011<sup>12</sup> ; Cardona, Lamine et Hochereau, 2012<sup>13</sup>).

Une caractéristique de la dynamique en Hainaut occidental est qu'il s'agit d'une dynamique qualifiée de '*bottom-up*'. L'innovation technique naît de l'intérieur du territoire. Elle est portée par les agriculteurs, qui s'inspirent d'autres agriculteurs du territoire ainsi que de l'extérieur. L'autonomie n'est donc pas conceptualisée et diffusée par des scientifiques, commerciaux ou normes législatives (processus '*top-down*' vs '*bottom-up*'). Nous pensons que la transition est ainsi plus robuste lorsqu'elle est portée par les acteurs qui la mettront directement en pratique.

Cette transition est également appuyée par la présence d'une diversité d'acteurs pour assurer son bon développement : des experts qui travaillent dans un esprit ouvert d'accompagnement pour partager leurs savoirs de façon individualisée et dont la complémentarité est un atout, des personnes qui prennent le rôle d'encadrants et accompagnateurs via la création d'événements, et enfin des acteurs tels que Coprosain pour légitimer l'innovation.

### **La dynamique collective s'appuie sur un acteur historique du territoire**

Cette dynamique d'autonomie s'appuie sur le caractère hybride de la structure Agrisain/Coprosain. En effet, Coprosain est à la fois une filière d'écoulement et un acteur collectif et dynamique. Le mouvement originel d'agriculteurs Agrisain est indissociable du développement et de la dynamique de la coopérative Coprosain.

Se rapprocher du consommateur est un principe fondateur d'Agrisain/Coprosain, mais nous n'avons pas pu éclaircir ce lien. Nous identifions ici un challenge pour Coprosain : d'un côté il lui faut trouver des méthodes de 'traduction' de l'autonomie vis-à-vis du consommateur, qui justifient une différenciation du produit, et de l'autre il ne faudrait pas simplifier et enfermer l'autonomie dans un modèle et la standardiser (par exemple en définissant un seuil de dépendance vis-à-vis du soja ou d'autres intrants). La question pour la filière est de savoir comment mieux valoriser l'autonomie dans le produit auprès du consommateur et donc avoir une meilleure plus-value sur l'autonomie. Coprosain a envisagé d'imposer un certain degré d'autonomie dans ces cahiers des charges destiné aux producteurs mais cela s'avère techniquement difficile et pourrait fermer la porte à bon nombre d'agriculteurs.

---

<sup>12</sup> Lamine, C., *Transition pathways towards a robust ecologization of agriculture and the need for system redesign. Cases from organic farming and IPM*, 2011, Journal of rural studies, 27(2), pp. 209-219.

<sup>13</sup> Cardona, A., Lamine, C. & Hochereau, F., *Mobilisations et animations autour des réductions d'intrants : stratégies d'intéressement des agriculteurs dans trois territoires franciliens*, 2012, Revue d'Etudes en Agriculture et Environnement, 93(1), pp. 49-70.

### 3. Les contraintes de l'autonomie

Au cours de notre analyse, nous avons identifié des contraintes freinant la progression de l'autonomie.

#### **Gage de rentabilité financière ?**

La solution d'autonomie n'est pas gage de rentabilité économique, mais nous pourrions croire qu'elle amène à une plus grande stabilité. Elle s'est construite sur l'idée de diminution des dépendances au système agro-industriel, d'éventuellement se prémunir contre une crise future, ne plus dépendre de la montée des prix des aliments, en prévision de l'après-pétrole, etc. Il a été démontré par des praticiens que l'autonomie est rentable mais à un certain prix. L'amélioration environnementale et l'indépendance des aléas du marché peut en effet se faire au détriment de la situation sociale personnelle : l'augmentation du temps de travail, la complexité des tâches, etc. Les agriculteurs que nous avons rencontrés n'ont pas pu nous dire si leur situation financière avait évolué ou non après la transition. Par contre, ils pensent que la transition leur permettra de mieux gérer leur exploitation dans la conjoncture économique actuelle et à venir, ils sont aussi rassurés de voir que leurs bêtes se portent bien. Néanmoins, l'agriculteur a besoin d'une certaine marge de manœuvre économique pour pouvoir effectuer une transition et pouvoir expérimenter.

Faisons remarquer que dans le cas où l'agriculteur choisit de moins dépendre du système conventionnel en effectuant la transition vers l'autonomie, il fait aussi le choix de dépendre de l'environnement (le climat, les terres, la charge de travail...) et finalement d'un autre système (filière d'écoulement différenciée, réseau). Mais il s'agit alors d'une dépendance choisie par rapport à une dépendance contrainte. Certains agriculteurs se trouvent des situations d'irréversibilités socio-techniques qui rendent le changement difficile, tels que des endettements lourds à cause d'un investissement dans un robot de traite ou encore l'orientation de son troupeau vers la race Blanc Bleu.

De même, le degré d'autonomie peut être étroitement lié à l'accès au foncier. Un agriculteur pourrait donc être limité dans sa progression par l'accès à la terre et la localisation des parcelles. D'autant plus que c'est une région où la terre est bonne pour des cultures commerciales telles que les pommes de terre ou les betteraves.

Le manque de perspective pour un agriculteur peut également conditionner la démarche d'autonomie s'il n'y a pas de successeur pour la pérenniser (comme par exemple, ne pas vouloir changer de troupeau parce que cela prend du temps et ne vaut pas la peine si personne ne reprend la ferme).

Pour finir, le contexte économique ne suffit pas à lui seul à consolider les trajectoires. Nous constatons en effet des verrouillages pour certains ou des déclencheurs pour d'autres : la pression du marché mondial vers toujours plus de performances résultant en un agrandissement des exploitations agricoles, une réduction du temps des agriculteurs et des investissements pour des techniques de pointes, l'absence d'aide de l'Europe et les diminutions de subsides de la PAC.

## 4. Lien de l'autonomie avec l'agroécologie...

La dynamique collective est importante pour assurer une transition robuste, qui se caractérise par une diversité d'apprentissages, des acteurs aux rôles variés, et un conseil qui parvient à s'articuler de façon systémique comme par exemple entre conseil d'élevage (vétérinaire de l'ULg) et alimentation (ASBL Fourrages mieux). Dans le réseau d'autonomie nous retrouvons également les trois leviers pour le conseil dirigé vers des transitions agro-environnementales (Bidaud<sup>14</sup>) : produire et mettre à disposition des références techniques, soutenir les dispositifs d'expérimentations collectives à la ferme, et adapter les méthodes d'accompagnement aux agriculteurs.

L'autonomie applique de nombreux principes écologiques et de résilience, à savoir la réduction de l'usage d'herbicides (que les mélanges fourragers céréales protéagineux rendent difficile) et d'engrais de synthèse grâce aux compléments des légumineuses, diminuer les concentrés dans l'alimentation animale, réduire ou arrêter le labour, changer de race pour aller vers des races plus rustiques et pour certains réduire de façon spécifique la dépendance aux énergies fossiles.

La question de l'autonomie est aussi un enjeu pour les syndicats minoritaires tels que la FUGEA. Le leader d'Agrisain/Coprosain a dès la naissance de la coopérative insisté sur ce principe. Aujourd'hui la FUGEA le relaie en s'inscrivant dans une revendication politique plus vaste portée notamment par la Via Campesina (mouvement paysan international) autour de la souveraineté alimentaire.

## 5. Questions restées en suspens

En guise de perspective, nous faisons ici l'inventaire d'une série de questions. Nous n'y avons pas répondu faute d'avoir pu les documenter suffisamment ; il est donc préférable de les maintenir ouverte.

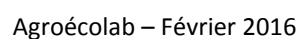
- L'analyse que nous avons faite des trajectoires ne nous a pas permis de nous prononcer d'une part sur des 'trajectoires types' (typologie) ni sur les facteurs de consolidation de ces trajectoires. Nous avons entrevu l'importance de la possibilité de reprise par la génération suivante mais d'autres facteurs doivent jouer outre les facteurs personnels : des facteurs économiques, techniques, éthiques.
- Il est difficile de savoir quelle forme doit prendre cette mise en réseau autour de l'autonomie. Est-ce qu'il doit rester ouvert ou se fermer, 's'insulariser' ? Quelles sont les attentes des agriculteurs quant à la dynamique collective du réseau ? Y a-t-il un besoin de garder chacun des groupes ou plutôt de les rassembler ? Les organisateurs eux-mêmes se posent cette question. Ce qui est aussi un peu paradoxal, c'est que d'un côté certains agriculteurs sont critiques quant à l'organisation d'un groupe, et de l'autre ils assistent quand même aux réunions. Comment ce réseau va-t-il évoluer dans le temps : est-il stabilisé ou en développement/dynamique ? Plusieurs experts ont évoqué le fait que s'il n'y avait pas de structure derrière pour organiser les réunions elles n'auraient peut-être plus lieu et que les agriculteurs ont besoin de soutien pour les organiser.

---

<sup>14</sup> Bidaud F., *Transitions vers la double performance: quelques approches sociologiques de la diffusion des pratiques agroécologiques*, 2013, Note d'Analyse, 63.

- Quel est le rôle du consommateur ? Est-ce que ça a du sens pour eux ? Comment Coprosain peut-il traduire l'autonomie auprès de ses consommateurs ? Jusqu'où Coprosain utilise-t-il l'autonomie comme argument de vente ?
- Conception fermée (cahier des charges) vs ouverte de l'autonomie : faudrait-il normaliser la démarche d'autonomie (avec un cahier de charge ou un label par exemple) pour rendre sa communication plus simple et la vulgariser (à l'image du modèle bio par exemple) ou au contraire garder son caractère ouvert et ne pas la figer, afin de permettre aux éleveurs et leurs partenaires d'explorer de multiples voies de l'autonomie ?
- Y a-t-il une nécessité d'encourager, de soutenir cette dynamique via des aides publiques (CRE, PN, ...) ? Quels seraient les outils de politiques publiques appropriés pour maintenir la dynamique ouverte ? Ceci impliquerait des objectifs davantage flexibles que fixes...
- Coprosain défend de façon générale l'autonomie de ses producteurs. Quelles sont alors les dynamiques émergentes chez les éleveurs de monogastriques tels que les porcs et les poulets ?
- Jusqu'où le constat que nous avons fait, à savoir que toutes les personnes interviewées sont toutes en circuits courts (vente à la ferme ou Coprosain), pèse-t-il dans les démarches d'autonomie ? Dans quelle mesure le choix restreint des filières d'écoulement est-il un frein pour faire de l'autonomie ?
- On peut souligner l'importance de la question économique comme condition nécessaire, mais pas suffisante. Comment est-ce que l'on explique qu'une question (économique) mène à une transition de système chez un agriculteur et pas chez un autre ?

## Annexe 1 : Cartographie du réseau des agriculteurs





## Annexe 2 : Trajectoire des agriculteurs selon le cycle de déclenchement du changement de Sutherland

| Agriculteur   | 1. « Path dependency », possibilité de changements progressifs                                    | 2. Réalisation qu'un changement de système est nécessaire                             | 3. Recherche d'infos, expérimentations, mise en réseau, échanges      | 4. Choix est fait, mise en place d'un nouveau système (investissements, compétences, réseaux) | 5. Nouvelles compétences, connaissances et réseaux sont développés. | 6. Nouveau système fructueux, retour étape 1            |
|---------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------|
| Agriculteur 1 | Travail extérieur comme vétérinaire                                                               | Travail vété intensif, maladie                                                        | Daniel Raucq/<br>André Pochon,<br>Acquisition de terres               | Pâturage tournant                                                                             | Nouvelles compétences et connaissances, réseau limité ?             | Ok, 100% d'autonomie                                    |
| Agriculteur 2 | Augmentation progressive de l'élevage par rapport à la culture. Plus de céréales pour les animaux | Prix du soja et des céréales                                                          | Moulin mobile, Moyens de stockages des céréales, Fourrages équilibrés | Production de protéines et plus particulièrement de pois protéagineux                         | Réseau Agrisain-Coprosain-CRE...                                    | 90% d'autonomie                                         |
| Agriculteur 5 | Elevage de BB en conventionnel                                                                    | Diminution de ses marges, Problème d'alimentation, lourdes conséquences sur le bétail |                                                                       | Diminution taille cheptel, Diminuer BB au profit de la Limousine                              | Coprosain, grâce Agri-Call                                          | Retour en conventionnel pour une partie de ses cultures |
| Agriculteur 6 | Reprise de la ferme, BB et « voie classique » (achat extérieur)                                   | Agrisain, Coprosain, consommateurs                                                    | Groupe autonomie, CRE                                                 | Diminution maïs, Prairies diversifiées, Associations céréales                                 | Réseau Agrisain-Coprosain-CRE...                                    | Ok, 70% d'autonomie (max pour son type d'exploitation)  |